Erref. kodea: LAF-208-075

Izenburua: Euskal literaturari buruzko hitzaldi eta lan ez osoak, frantsesez

[Hitzaldia : 193?] fr.

L'histoire littéraire de Navarre,
Soule et Labourd

[Hitzaldia] : Agurra

4e littéraire de Navarre,
Soule et Labourd

Mesdames, Messieurs, chers

Nous voici arrivés au terme de notre longue route. Il a fallu marcher très vite, en montrant à peine du doigt et en désignant par un simple mot trop souvent incolore, les divers plans et quelques détails du paysage. De temps en temps, nous avons jeté un regard vers les Provinces basques-espagnoles : c'est qu'en réalité notre littérature forme un tout, et l'on ne saurait davantage séparer qu'artificiellement les lettres basques de l'un et l'autre bord de la Bidassoa. J'ai même peur que vous ne jugiez le tout d'après ce que nous avons dit du Pays Basque français. Ne l'oublions pas : nos provinces sont les plus petites, et c'est un redoutable handicap au point de vue de la production littéraire. Outre-mont le basque a donné bien des fruits qui nous sont étrangers : histoire, géographie, physique, chimie, mathématique, des essais d'esthétique et de philosophie ... Mais, puisque le dessein de cette conférence était de faire connaître la littérature basque en Labourd, Basse-Navarre et Soule, on comprendra notre discrétion sur ce point. Qu'on me permette, pour terminer, de marquer les grandes lignes de l'itinéraire que nous avons parcouru ensemble, parmi plus de 240 noms propres. Le XVIe siècle nous a apparu comme un fort modeste commencement ; — le XVIIe nous a présenté une riche floraison poétique, de vaillants traducteurs et le nom fameux d'Axular ; — le XVIIIe siècle ne nous a offert que des forts en thème, de la grisaille, pas un poète, à peine, pour sauver l'honneur, le P. Etcheberri de Sare ; le XIXe, lui, s'est distingué par une recrudescence de la poésie, une purification constante du vocabulaire, l'apparition de la

littérature politique, des almanachs, de l'hagiographie et du roman ; - enfin de 1880 à nos jours, la poésie se maintient, tandis que la prose va de l'avant : c'est même l'âge d'or de la prose, avec l'apparition du journalisme, de l'essai et surtout du théâtre.

Espérons que notre vieille langue basque vivra encore longtemps, et que les nouvelles générations non contentes de suivre les sentiers battus, ajouteront à son histoire littéraire des œuvres qui porteront un jour au loin la renommée de notre Euskal-herria !

Pour finir sur une note gaie, vous allez entendre la chanson populaire intitulée « la fontaine ... »

L'histoire littéraire de
Navarre, Soule et Labourd

Tel était le sujet que l'on avait confié à M. l'abbé Lafitte pour la conférence qu'il devait donner à "Estudios Vascos" de St Sébastien, le vendredi 19 juillet. Il le traita en basque labourdin, avec aisance, humour, érudition, et une fort grande liberté de jugement. Les coups d'encensoir m'ayant été formellement interdits, je me contenterai de marquer les grandes lignes du travail de mon professeur: il me pardonnera, avec son indulgence coutumière, si mon résumé est vraiment trop incomplet ou trop infidèle.

* * *

Entrée en matière.— M. Leizaola a présenté les classiques guipuzcoans. M. Urquiaga s'est chargé de la littérature biscaïenne. M. l'abbé Lafitte se dit intimidé en pareille compagnie, et surtout embarrassé par un sujet si vaste qu'un livre le contiendrait à peine. Il va donc nous faire faire un voyage à vol d'oiseau à travers les quatre derniers siècles parmi les écrivains labourdins, navarrais et souletins.

Départ (XVIe siècle).— On a dit que le basque avait été la sauvegarde de la foi et de la moralité de notre pays. Le conférencier constate non sans ironie que le premier livre Linguae Vasconum primitiae (1545) de Dechepare est sans doute plein de verve, de passion, de fierté patriotique,

de religiosité, de colère contre ses ennemis, mais aussi, çà et là, un peu lourd, pauvre de vocabulaire, et surtout d'un libertinage déconcertant. — Le second auteur est le ministre protestant Leiçarrague de Briscous qui travailla à introduire la Réforme chez ses compatriotes basques. Son œuvre capitale est Testament berria, traduction du Nouveau testament, intéressante surtout pour les amateurs de formes grammaticales archaïques.

XVIIe siècle. — Faut-il l'appeler « le grand siècle » ? Il paraît que non. Certes c'est une époque remarquable, où les écrivains ont eu le mérite de montrer la voie. Mais dans cette voie, au dire de M. l'abbé Lafitte, d'autres ont beaucoup mieux marché depuis.

a) Les poètes. — En 1609 et 1610 Mgr. Antonio Venegas de Figueroa institue à Pampelune des concours de poésie en l'honneur du Saint-Sacrement. Quatre prêtres composèrent en basque, et furent couronnés : Martin Portal, dont les vers n'ont ni fond ni forme ; Pedro de Ezkurra et Miguel de Aldaz, qui ont de la facilité mais pas de talent ; Joan de Elisalde, le meilleur des quatre chantres eucharistiques, dont le poème découvre dans le blé en herbe, dans le blé fauché, engrangé, battu, moulu et panifié un magnifique symbole de Jésus-Hostie.

Descendons au tabourd. Voici Joanes Etcheberri de

Ciboure, auteur de Manual debozionezkoa (1627), Elizarat erabiltzeko (1636), Noelak (1631). Trois livres de piété en vers ! Heureuse époque, où l'on cherchait à prier magnifiquement ! Ce qui n'empêchait pas l'oraison d'être très concrète et réaliste : il faut voir, par exemple, comme le marin entretient Dieu des moindres détails de son métier dans le Manual : c'est au point que ces prières sont pour nous les meilleurs documents sur la vie des pêcheurs basques au XVIIe siècle. Le conférencier admire la fougue, la richesse, la profondeur d'Etcheberry et lui reproche une certaine verbosité et la manie des inversions, défauts dus à une culture latine très développée.

Argaignaratz a écrit Abisu eta exortacione probechosac (1641) ainsi que Devoten brevarioa (1665). Le premier ouvrage n'a, paraît-il, aucune valeur littéraire. Le « Bréviaire des dévots » aurait, par contre, quelque mérite : le souffle est court, mais il y a de la clarté, de la fraîcheur, de la joliesse.

Voici le grand Oihenart de Mauléon. Il est surtout célèbre pour ses travaux historiques et juridiques, et l'on salue ~~sa~~ plutôt en lui l'auteur de Notitia utriusque Vasconiae (1638) ou même le collectionneur de Proverbes. Au point de vue littéraire basque, son O-ten gaztaroa neurthitzetan est seul intéressant. Poèmes d'amour,

Du point de vue technique ce recueil est des plus curieux. ~~et même~~ ~~[illegible]~~ Tous les vers y sont représentés de 4 à 10 syllabes. Il n'y en a ~~pas~~ de plus longs ni de plus courts. Généralement ils sont combinés très habilement. La plupart des poèmes sont divisés en ~~[illegible]~~ strophes et celles-ci s'étagent du quatrain au dizain. On trouve en outre une ~~[illegible]~~ composition à refrain, un sonnet, et l'élégie funèbre ~~est~~ n'est qu'une longue laisse sans divisions. Les rimes sont riches, variées et présentées sous ~~[illegible]~~ de multiples formes : embrassées, alternées, rarement plates ; sont triplées la complainte aux muses est seule à rimes plates d'un but à l'autre. ~~[illegible]~~ On a parfois parlé des "chansons" d'Oyhenart. Le mot est mal choisi : ses vers sont en effet inchantables, car ils sont compliqués d'inversions, d'enjambements, de synérèses, de diérèses, d'hyperbates qui brisent leur rythme intérieur.

Cette versification savante ne peut pas se lire impromptu et l'on est surpris de tout ce que ~~M.~~ Oyhenart a su couler dans ce moule tarabiscoté, à l'imitation des poètes alexandrins et de leurs continuateurs. Malheureusement, s'il y a ~~[illegible]~~ d'aimables trouvailles et des joliesses, on regrette que l'ensemble soit artificiel et plutôt acrobatique : nulle part on ne sent l'émotion vraie et l'expression spontanée ; jamais on n'entend le cri du cœur : on assiste aux jeux d'un esprit qui s'échauffe à vaincre des difficultés ~~[illegible]~~ purement formelles ~~[illegible]~~

A vrai dire, Oyhenart, dans la préface à ce recueil, ne se donne pas comme un poète : ~~[illegible]~~ ~~affirme que~~ sa seule ambition affirmée est de montrer que l'on peut en basque faire des vers aussi réguliers qu'en latin, en espagnol ou en italien. Ayant ~~[illegible]~~ exposé dans un autre travail les règles de la versification basque, il a voulu en offrir quelques exemples d'application, et c'est tout :

il ne prétend pas, par la publication de vers composés par de diverses participes à l'honneur qui accompagne les ouvrages des bons poètes »

1923
1862
61

plus simple de chercher le manuscrit du fonds Oyhenart et de l'étudier avant de se lancer dans de vaines suppositions.

En 1657 Arnaud d'Oyhenart publiait un ~~[illegible]~~ ouvrage de 160 pages : Les proverbes basques recueillis par le sr d'Oihenart, plus les poésies basques du même auteur.

Une première partie, intitulée Atsotizac edo refravac, présente 537 proverbes en basque et leur traduction en français. – Cette collection sera complétée par une plaquette intitulée Atsotizen urrhenquina réimprimée en 1892 par P. Haristoy. – Un autre supplément a été tiré d'une nouvelle série de proverbes qu'Oyhenart avait ajoutée à son carnet de Bertrand de Sauguis (1).

1668
1592
76

Francisque Michel dans son ~~[illegible]~~ Pays Basque (p. 456) se demande à quel ouvrage Oyhenart a parlé de ces « règles ». Nous le verrons tout à l'heure, car c'est justement la découverte de cet art poétique qui nous a amenés à écrire ces pages.

Pour en finir avec la biographie de l'illustre bascologue, disons qu'il eut trois fils : Gabriel qui lui succéda dans le monde, Pierre qui fut curé de Béguios, et Jacques dont on trouve le nom comme syndic des jésuites de Pau et qui écrivit en Sculetin une approbation aux Equia catholicac de Gastelucar.

Arn. d'Oyhenart est cité comme défunt dans un acte du 14 janvier 1668 ; il est plus que vraisemblable qu'il mourut l'année avant.

(1) Revue internationale des études basques, 2e année, p. 677, "Los Refranes Vascos de Sauguis", par J. de Urquijo.

Note. — Etant donné que la préface ci-dessus reproduite a paru en 1657, l'allusion à un ouvrage relatif aux règles de la poésie se rapporte à un texte différent de celui que nous publions, à moins que l'auteur ne l'ait tout simplement postdaté pour le rajeunir, en 1665. (P. L.)

utiles pour les philologues : la langue, pleine d'archaïsmes, donne au basque moyen l'impression d'un texte barbare, bien moins compréhensible que Dechepare.

De 1584, il reste une lettre en basque de Bertrand d'Echauz à son frère : l'auteur de la lettre, originaire de Baigorry devait devenir évêque de Bayonne et puis Archevêque de Tours. Le document n'a été d'ailleurs publié qu'en 1884. C'est du bas-navarrais courant.

Et nous voici au début du XVIIe siècle. Sera-t-il le grand siècle basque, comme il est le grand siècle français ? Non, ce sera simplement un bon siècle, où notre langue va tenter de s'éveiller un peu.

Écoutons d'abord les poètes. En Navarre nous en trouvons cinq. En 1609 et 1610 l'évêque de Pampelune organise un concours de poésie eucharistique. Quatre des lauréats sont basques, mais d'inégale valeur. Pedro de Ezkurra et Miguel de Aldaz montrent de la facilité, Joan de Elicalde est assez original, quoique tourmenté. Portal est déplorable de même que l'auteur anonyme du cantique à N.D. de Roncevaux de 1619.

Au sortir du Petit-Séminaire, il entra dans les Douanes en attendant mieux, et y devint capitaine. Il voulut traduire les Aventures de Télémaque, en basque et s'aperçut que son vocabulaire était pauvre. Il décida de se faire un Dictionnaire basque. Il le fit ainsi qu'un vocabulaire Français Basque. Il publia une traduction libre de Cardaveraz en labourdin sous le titre de Liburu edena, le beau livre. Puis ce fut le tour d'un petit livre d'Iturriaga. Il fit un très joli manuel d'agriculture en 1858 et ciat, à mon avis, son chef-d'œuvre : car la langue y a des plus naturelles. Nous avons déjà parlé de sa Bible. Ajoutons que son œuvre manuscrite est énorme : les 12 premiers livres de Télémaque, une partie du Discours de Démosthène sur la couronne, les trois premiers livres de l'Imitation, des fables de Fénelon, quelques chapitres des Paroles d'un croyant, une partie de don Quichotte ; - en vers, il a laissé dix cahiers de chansons anciennes, parmi lesquelles il en a glissé de Gaztelluberry, qui était son pseudonyme ; son œuvre poétique la plus belle est la Cantate à Napoléon III. Je ne parle pas de multiples articles de journaux et de revues. A côté de cette ~~vaste~~ production basque, nous disons qu'il a laissé en français 4 brochures de grammaire, et plus de cinq mille pages manuscrites concernant l'histoire, la langue ou la littérature du Pays.(1) Il n'avait pas fait mentir sa devise : laboremus, travaillons !

(1) Je ne parle pas des compositions musicales du Duvoisin.

Certains de ces contes relèvent du merveilleux païen, avec
leurs laminak, basa-jaun, tartaro,

de l'abbé Harispe ; il faut encore nommer Uskaldunak Ibañetan, de M. d'Andurein, Napoleon, de l'abbé Ithurry, les deux drames lyriques Maitena (1909) et Semetchia (1921) lancés par MM. Descrept et Colin ; la comédie a réuni beaucoup plus de noms : Mlles Hillau et Jaureguiberry, Mme Ariztia, M. le ch. Soubelet, MM. les abbés Barbier, Elissalde, Saldumbide, Léon, Haroztegny, Etcheberry, Larzabal, MM. Duhour, Fabien Hastoy et Ohitch ; enfin, notons que Eskual-zaleen Biltzarra a primé un drame en vers : Zakalar, qui semble indiquer une voie nouvelle où Iratzeder aura marché le premier ; peut-être l'idée lui en est-elle venue en assistant aux essais vraiment curieux de théâtre basque très moderne, réalisés par les Begirale de St Jean-de-Luz, et qui rappellent la manière de Saski-Naski de St Sébastien.

Me voici au bout du rouleau.

Je m'excuse d'avoir été si long et si bref à la fois. Vous ne pourrez jamais retenir les 240 noms propres dont je vous ai infligé l'harmonie. Retenez simplement que le XVIe siècle ne fut qu'un modeste début ; le XVIIe siècle nous présente une floraison de poètes, des traducteurs et Axular ; le XVIIIe n'a pas de poésie et n'a qu'un auteur original : Etcheberri de Sare ; le XIXe siècle se distingue par une recrudescence de la poésie, une purification du vocabulaire, l'apparition de la littérature politique, des almanachs et du roman ; de 1880 à nos jours la poésie ne progresse guère, mais la prose trouve son âge d'or, avec l'apparition du journalisme, de la médecine, de l'essai et du théâtre.

simplement concises, maximes rythmées et rimées, quelquefois purement assonnancées. La collection de Jean Elissalde est la plus copieuse : elle dépasse nettement les recueils de Sauguis, d'Oihénart, de Bela, de Brunet et Voltoire, et celui d'Haristoy. Des commentaires en ont été donnés par Mme Guillaumie, M. Veyrin et M. l'abbé Léon.

~~La poésie~~ En basque comme en français, les proverbes se contredisent assez souvent, et il existe une chanson où ces antinomies sont violemment accusées

Plus fait douceur que violence
La raison du plus fort l'emporte
Pierre qui roule n'amasse pas mousse
L'homme qui voyage devient sage
Tel père, tel fils
A père avare, fils prodigue
Qui ne veut pas se mouiller ne doit pas entrer dans l'eau
Qui ne risque rien n'a rien...

La poésie qui depuis Gaztelugar ne s'est survécu que dans les cantiques va reprendre pendant la Révolution sous forme de satire politique : on chansonnera ferme dans tous les camps. L'un des poètes les plus curieux sera l'abbé Monho, originaire de Iholdy, vicaire d'Arcain, puis d'Ustaritz, enfin de Bardos, en attendant de devenir curé d'Irissarry. Ses premiers poèmes font campagne pour Garat, puis il se repend d'avoir recommandé un tel monstre ; il a des pages savoureuses sur les demoiselles du club de Bardos, et contre certains paysans armés de cotardes imposantes ; il a également la dent dure contre les Arcaindars qui l'ont chassé de leur paroisse. Il cultive aussi le genre délicat et a composé de nombreux cantiques qui ont fait leur chemin jusqu'à nous sans nom d'auteur.

L'abbé Robin nous a laissé des copies satiriques contre la mode, et sur d'autres sujets. Sa langue en est fort belle, mais on ne saisit pas les allusions taquines qui devaient en faire tout le prix.

Augustin Etchevers de Sare / Rein de Hollande 1876 /

Jauretche
Bidegaray / /

Guilbeau (Alice Dunn 1870)

V. | Azpeitia Henty,
| Zaprotin

J. Larralde

1866 Jaureguiberry, ami de St Palais

Hirsbaum / Martin Equiatogny

Bureau Elisa

/ Ithurbide

Mendibil (39)
G. Haroytiguy
Darroupe - Harlouchi (1860)
Goytino
Larrondoberri
Ansuarena
Chalbadin
Guilbeau
Harispe (1886) Harmelin

Bordele

Jauretche
Bidegaray
J. Larralde
Jaureguiberry
Ithurbide
Larralde. Bordachoury
Duvoisin
Aug. Etcheberry
David
Henty
Equiatogny
Guibert de Larresoro

Soit le proverbe, que j'ai lu sur un bracelet :

Le bon-heur est la seule chose que nous puissions donner sans l'avoir.

En basque, on pourrait le traduire :

izan gabe eman dezakegu ez gauza bakharra da zorionak.

N'insistons pas ; le basque est vraiment une langue à part, très souple, très riche, très nuancée, capable d'abstraction, et capable de littérature.

* * *

Oui, le basque est un instrument qui manié par des mains expertes pourrait exprimer des pensées très élevées et des sentiments de haute qualité. En fait, son domaine a été plus humble : car le peuple basque n'est pas assez riche pour se donner des loisirs et les consacrer à de profondes lectures : faute de lecteurs, les auteurs et les artistes se font rares ou se font très moyens.

La littérature euskarienne ne s'offre donc pas à nous avec des noms sensationnels et des œuvres dont l'originalité se soit imposée parmi les nations : il n'y a chez nous ni Platon, ni Virgile, ni Goethe, ni Shakespeare, ni Pascal ; pas même un Mistral. Nos livres sont le plus souvent l'expression basque, l'adaptation et comme la transposition peu audacieuse d'idées universelles, surtout d'idées chrétiennes : les prêtres tiennent en effet le premier rang parmi les auteurs qui se sont fait imprimer.

Mais à côté de la littérature imprimée, il en est une autre très curieuse, plus spontanée, plus mêlée aussi : la littérature orale. C'est d'elle que nous parlerons tout d'abord.

Abbadie : chez celui-ci la pensée ne cabriole pas, ni le style : il s'agit de technique, d'agriculture, d'élevage ; il faut de la précision ; il faut intégrer parmi les habitudes du paysan une foule de procédés nouveaux sans lui faire pourtant dédaigner le passé : la langue du novateur est à l'image de son agriculture, à la fois très traditionnelle et très neuve, au fond très personnelle, pratiquement inimitable. Cette langue, belle déjà à la lecture, devait être superbe dans la prédication par son harmonieuse puissance. Elle devenait violente dans le pamphlet, comme par ex. Apheza soldado, le Curé sac au dot. A côté, il y avait Mgr. Adéma, qui devait succéder en 1917 à Hiriart-Urruty : ~~écrivait~~ c'était une sorte de pur classique de l'école de Dibarrart. Il y avait aussi Julien Hégay au basque si populaire, dont nous avons pu écrit la vie et publié un excellent mois de Marie. Il y avait Michel Hiriart, qui aurait dû écrire davantage. En Soule, il y avait les de Mendiette et les Constantins ... j'en passe ... et des meilleurs. En 1926, Mgr. St Pierre est à la tête de l'Eskualduna : autour de lui, saluons Oxoby, Apezteguy, Elissalde, Ystilart, Duhour, Paris, Dufau, Espil, Barbier, Etchepare, et combien d'autres. M. le Chanoine Sibilet succède à Mgr. St Pierre et mène le journal matériellement à son apogée, élargissant toujours le cercle de ses collaborateurs. Enfin de nos jours M. Piarlé Arotçarena est à la barre, en des heures bien difficiles

Il est délicat de parler des vivants, mais comment ne pas au moins signaler l'œuvre considérable de l'abbé Elissalde : Vies du P. Dourisboure, de Mère Marie de la Passion, de St François Xavier, ses recueils de proverbes, ses travaux sur la flore et les noms d'oiseaux, ses contes, ses vers, ses calendriers, son théâtre ? Comment ne pas citer l'Imitation, le théâtre, les catéchismes de l'abbé Léon ? Le pèlerinage à Rome, de P. Duhour, le traité de puériculture du Dr Minvielle, les rééditions de M. le Chanoine Daranatz, les recueils de chansons et de cantiques, les livres de messe, et les brochures de propagande jéliste.

Nous signalons la Revue Gure Herria qui de 1921 à 1939 a fait dans le pays du bon travail auprès de la bourgeoisie basque : elle fut créée par Mgr St Pierre, les abbés ~~l'abbé~~ Blazy, Elissalde, Moulier, MM. Dassance, Iturbide, Dufau et quelques uns de leurs amis.

(1809)

méditations. Ce travail n'est pas purement original, c'est une adaptation de quelque ouvrage français, mais dans une langue qui a de l'allure, du relief et de la couleur. On ne saurait en dire autant des Méditations de 1840, du livre sur le Sacré Cœur de Jauréthe (1831) ou la Bonne Journée de Haramboure.

Argi eta garbi
Lutugi
Hotz
nansitan gotz

Diharassang
- Elizabeth eskuliban
- Mariam hamm eskuliban
- Maratza
- Girichtinaam legua
- Boz-emaleen katechinna
- San Antonio

Arbelbide
- Erlisionea
- Egun handia Igandea
- Jainkoaren dera

~~Dorant~~

Egun
garbitan
izari
idaglu zoten
eza gotza
(hanitan)

Pianos

26e siècle.

Barbier
Etchepare
Albadie
Hiriat-Urruty

Aphaytegui
Bastie
Zaldumbide

Durrutay
Heigny J...

d'Eden
Urkaldune Ibarrabeu
Ithury
Barbier Sabler
Elizalde Harozteguy
Zaldumbide Lin-Lin
Duhour Lafitte
Larçabal Mlle Hillan
Mlle Jaunay Mme Aizpea

Jean Pierre
gen...
Alem

Neurthiglarcak :

Théâtre : Pastorales :
nombres
noms...
dates...

Chansons :

a) populaires
Etxahoun Bordachuri
Otchalde Etipi
~~Elissou~~ Dibarart...

David (mixte) Monho
Larralde (mixte) Rolin..

b) savantes
Elissoutes Dihamsoures
Becas Bidart Elgart, Larrault
Zaldubi Bidegain

Poèmes Goyetche (Fables) Lafontaine et Florient....
Archu (Fables)
Elissoutes (Inocentes)
Eskaldunak Hiritarra
Montevideo Hiritarra
Hiztegia
Eskaraz egia

Prosateurs

Traducteurs : Gaïdor (N.T.)
Bible par Duvoisin
Egunona
Jauretche
Etcheverri (H. Saint)

Duvoisin
Bible
Libre edenen
Laborantzeden
Imitazioen
Hiztegia
Telemaqua

Oeuvres plus petites

Athekak (Dassinagen)
Pierres Adame
Bisaindren bizitzen
Joanatigny
Ehun saindren bizitzen
Saindren . Bizitzen
San benoat
[illegible]

nasai bain
dorze

1880

Hist. St Dithartide 1862
Gramer-bana Jauregy 1883

Fier. Ord. 1888
Etchepare

Art
Lapeyre
J. C. gr. energ. da 1889
Ethorbedi 1889

Credo 1891 Erlisiana 1890
Cantique 1892

Arbelbide
Ygandea 1895
Bokazionea 1887
Heren Orchetko 1888
Hazparenko 1889

Elissambur
Pierres Adame
J

Michel Elissambur
Lehengo estraldunt za
Zirau (F. Zaunerth)
Framazonak 1890
J. B. a la Sale 1891
Sakeleko liburuchtu 1892
Dihamus

Marian Hauper
1893
Aphezen dutchak / Eleltzionetako catichiana
Erlisiana ichtoria 1890 1889
Gizichtu legea 1892

Abbadie: Aphezen
soldado!

Joanitzys
Suiden bizitzen
Bihotz zahartuen 1894
Kalldarioa (1892)

Ducq Erroma (1891)

Sallaterre de Maulion

Cat.

Lain d'Artois

Instruction garat

Cahier des Etats Généraux

Règlement de Police

Extrait de Louis XXI

1815 Damas-Cruz...

A.B.C.D. 1805

Duhalde

Martin (1753 - 1804)

Larousse (p. 1802)

Larousse...

Zermak bonem - 1815 8 f.

Medicin 1840 - mille 184.

Haurchoen Eyharty 1818

Michel (1857) Le Pg Bayer

Egmont Harantone

Mois de Marie Goyhetche d'Urruguen infant.

Lagüe

Inf. de Sangüe

Salve regina... 1854

Adema

Escuelas pelegrinaren 1877

Inchauspe

Ch. de croix

Güthunaldi

Imit.

Egiazk 1883

Berdily 1888 - 1890

Almanak Esk. 1888

Escuelas 1848 - 1914

Berrin 79 - 82

(Dav.) Esk. du alma 1884 - 87

Armanak 1887 (Iribarne Sangüe)

Hiltan, eskin Eg 1858

Dartayet 1861

Eskualdu Coginer 1864

Lapitze (1867)

Am Foi 1877 Abbadie 1891

100 Vin

Joannatey t. de Sun et curé d'Alçay

St Grat, Iribarne

St Benoit 1887 1879

Eskualdun 1897

Le Réveil 1886

Archa

1848. Marseille en Bayonne.

Uskara et Franck Gramatika

Etcheberry

Garicoits

[H: litteraire ...]

Les Prosateurs du XVIIe siècle ont eu le mérite de plier la vieille langue à l'expression d'idées dont elle n'avait pas l'habitude. Mais la plupart son de simples traducteurs.

Le P. Materre, franciscain étranger au Pays, apprit le basque à Sare et publia un catéchisme en 1617 : quand Larramendi parle à son sujet de « bascuense hermoso », il n'est pas difficile.

Sylvain Pouvreau, poète bourguignon, secrétaire de Duvergier de Hauranne fut un grand bascophile. Il a traduit le Catéchisme de Richelieu (1656), Philothée (1664), le Combat spirituel (1665) et laissé en manuscrit un dictionnaire, une traduction de l'Imitation et quelques homélies. Basque correct, abondant, mais dur.

La Soule nous donne au même moment Ontsa hiltzeko (1666) et Arima debotaren (1672) de Cartas, curé d'Arone, œuvres utiles peut-être pour le linguiste, mais sans intérêt littéraire ; La Basse-Navarre nous donnera en 1692 un petit traité vétérinaire de Mongongo Dassança, amusant par sa naïveté.

Tout ce monde de prosateurs est nettement dépassé par Axular (1572 – 1644), auteur du Guero (1643) ; ce curé de Sare a écrit un traité contre le délai de la conversion : il réfute tous les prétextes, montre que paresse, blasphème, colère, vengeance, orgueil et luxure sont les vraies sources de l'endurcissement et comment on peut en guérir. L'ouvrage est tout-à-fait « renaissance » par la place qu'y occupent les citations antiques, profanes et chrétiennes, mais tout à fait basque par les allusions, l'esprit, la syntaxe, la richesse torrentueuse du vocabulaire. C'est Axular qui a révélé aux Basques les vastes possibilités d'expression de leur langue. Il y aura peut-être de meilleurs écrivains, mais ils lui devront tous honneur et reconnaissance, comme à leur grand ancêtre.

Hoyarsabal 16
Navigation P. Detcheverry Dune
1614 Arambelague
Balapeyre 1696
Prince d'Olée 1651
Maytre 1676
Olcen sur

Au XVIII siècle ~~est~~ le flambeau des lettres semble passer en ~~une siècle de décadence pour~~ le Pays Basque ~~péninsulaire~~. Alors que Mendibur, Cardaveraz, ~~et~~ Larramendy et bien d'autres, ~~brillent au delà de la Bidassoa d'un vif éclat~~ ici, c'est la décadence : c'est à peine s'il y a un auteur original le Dr Joanes d'Etcheberri de Sare

Les autres sont des traducteurs : L'ascaindar Michel Chourio publie une Imitation (1720), le luzien Joanes de Haraneder traduit Philothée (1749), le Combat spirituel publié par Duvoisin et tout le nouveau testament : celui-ci est d'ailleurs resté manuscrit et c'est une ~~...~~ refonte de ses 4 évangiles qui a été publiée en 1855 par Harriet ; ~~et~~ – Mihura en 1757 fait paraître une Imitation de la Ste Vierge ; – Bernard Larréguy, curé d'Utaritz traduit la Bible de Royaumont la vie de quelques saints et compose ~~quelques~~ des cantiques ; – Baraciart publie en 1784 le Guirichtinoki bizitzeko qui a eu 17 éditions par la suite : c'est le livre surnommé Meditazione Hipiak

En Soule Martin Maister traduit l'Imitation (1757) avec ~~...~~, ~~...~~ et onction, et fidélité.

En B.N. Lopez utilise le dialecte mixain pour publier Alfonsa Rodriguez

~~...~~ ~~de parler~~ des divers catéchismes et livres de messes parus à cet ~~moment~~ époque. ~~...~~ ~~D'Etcheverry~~ Citons pour mémoire le Manuscrit de Robin Arima Penitent, et la traduction égalant maintenant du roman chrétien Virginie et venons au Dr Etcheverry (1668 – 1749) Le fameux ~~...~~ médecin a laissé une grammaire latine en basque, un Dictionnaire basque-espagnol-français, 1718 un Gomendiozko Karta, ou brochure de propagande pour recommander ses livres, et surtout Eskuararen hatsapenac. Ce travail ~~fa~~ est une longue et belle apologie de la langue basque : érudition, clarté, ~~flamme~~, connaissance des vieux auteurs labordins des dictons populaires, admirateur d'Axular, c'est un des

sur la vie des pêcheurs basques au XVIIe siècle. Verbosité et manie de l'inversion sont compensées par la fougue, la richesse, la profondeur.

4 Argaignaratz a écrit en 1641 un Avisu sans valeur littéraire,
65 et en 1665 un Devoten brevarioa de quelque mérite : le talent est un peu court, mais il y a de la clarté, de la fraicheur, de la joliesse.

Oihenart (1592-1667) est ~~l'historien~~ l'avocat souletin bien connu, historien, juriste, et collecteur de proverbes. O-ten gaztaroa neurthitzetan
17 (1657) est son œuvre basque : elle représente un effort pour "mettre en basque" les élégies amoureuses de Tibule, Catulle, Marot, afin de montrer la souplesse de notre vieille langue et les ressources qu'elle offre pour un style nuancé et concis : science, pureté de langue et goût voilent un peu ce qu'il y a de ~~compliqué~~ d'artificiel et de lourd dans ses vers : son poème à Argia et l'élégie à Joana méritent néanmoins une plus complète admiration.

35 Haramburu publie en 1635 un Debozino eskuara assez « quelconque » et son compatriote de Sare, Harizmendi
58 un Birjinaren ofizioa (1658), dont les vers sont proches parents de ceux d'Argaignaratz, mais plus harmonieux.

Saluons pour finir le meilleur poète du XVIIe siècle : le R.P. Bernard Gazteluzar s.j. auteur de Egia katolikak (1686) : comme Etcheverri il chante la vérité religieuse et son influence dans la vie commune, sur le travail, les arts et les sports ; moins grand que son prédécesseur, moins puissant, il est en revanche moins lourd ; ~~moins épais~~ ; plus maniéré, peut-être ~~plus élégant grêle~~, plus superficiel, il est aussi plus élégant, plus pur, plus clair, plus varié, ~~mieux~~ mieux rythmé et mériterait une ~~[illegible]~~ réimpression.

~~Le XVIIe siècle~~ La seconde moitié du XVIIe siècle et le XVIe sont ~~le XVIIIe siècle~~ remarquables par le nombre immense de livres en ~~espagnols~~ ~~espagnols, français~~ ~~étudiant le basque~~ ~~et on s'attendrait en conséquence à voir cette langue beaucoup plus utilisée.~~ ~~En fait,~~ démontrant par "raisons démonstratives" que le basque ~~est~~ la plus belle langue du monde et la plus capable de tout exprimer. Il est dommage qu'on ait perdu tant de temps à ces stériles spéculations ~~et~~ au lieu d'écrire en basque sur toutes sortes de sujets.

Langue étrangère

Revel 1706

En général on ne s'est servi du basque que par nécessité ou utilité immédiate : propagande religieuse, politique, économique et pour traduire des idées très élémentaires destinées à des gens peu instruits : l'élite n'a ~~toujours~~ ~~jamais~~ jamais seulement pas cru ~~devoir~~ pouvoir ou devoir exprimer en basque des idées vaguement supérieures. Les seules lettres "gratuites" est pratiquent la poésie.

Chevauchant le XIXe et le Xe siècle, voici ~~[illegible]~~ Robin et ~~[illegible]~~ Monho, le premier curé de Villefranque, l'autre d'Irissarry : à côté de cantiques devenus populaires, ils nous ont laissé des vers satiriques extrêmement curieux sur les ~~événements de leur~~ révolution. Joyeuse ~~[illegible]~~ transposera en ~~les fables~~ de Lafontaine (1853) ~~au~~ Florent Labandin très soigné l'institution et Archu en sonnetin beaucoup plus agréable. Les Docteurs David et Larralde les douaniers Otchalde et Elissamburu, les abbés Elgart, Hiribarren, Larronde, Bécas, Bidegain, Diharassarry et Adéma ~~feront des quantités de vers~~ les pères Etxahun, Tipi, Bordachar, Dibarart font des quantités de vers de valeur d'ailleurs relative. Le plus personnel est sans conteste possible Etchahun de Barcus, qui raconte sa vie tragique d'enfant ~~[illegible]~~ peu aimé, d'époux trahi, de père abandonné, ~~et~~ de ~~[illegible]~~ propriétaire ruiné, déclassé et de vagabond malheureux ; le plus ~~[illegible]~~ parfait est Elissamburu par la noblesse, l'esprit et la pureté du langage

lourdement

Henry, Guilbeau

meilleurs disciples : même savoir que le maître, même abondance, même soin ; Axular est peut-être plus profond et plus ardent Etcheberri plus minutieux et ~~plus~~ ~~méthodique~~ que. Axular est un grand orateur, Etcheberri un écrivain, un styliste.

Le XIXe siècle a ses débuts est aussi terne que le précédent. Il y a bien pendant la Révolution ~~des~~ quelques proclamations en basques, et la tradition en continuera jusqu'à nos jours sous tous les régimes ; il y a beaucoup de mandements de lettres d'épiscopat, de catéchismes et de manuels élémentaires de piété, des rééditions de

Notons pour finir un aspect nouveau de la littérature basque au XXe siècle : le théâtre ~~basque~~ moderne, en marge de la formule traditionnelle de Soule. MM. Descrept et Colin ont lancé le drame lyrique avec Maitena (1909), Semetchia (1921); Ithurry a voulu rajeunir la Pastorale avec Napoleon ; Leon, Hastoy, Elissalde, Barbier, Saldumbide, Harosteguy, Dukoun, Larçabal, Etcheberry, Soubelet, Lafitte, MMlles Hillau et Jauréguiberry, Madame Arigtia et d'autres ont

Haraneder et Lafreigny. Haraneder a laissé une traduction manuscrite du Nouveau Testament ; Lafreigny a composé quelques contes de vies de saints et des cantiques populaires.

En Soule Martin Maister traduit l'Imitation avec pureté, onction et fidélité (1757). En Basse-Navarre Lopez écrit en mixain un curieux résumé de Rodriguez (1782) qui sera d'ailleurs transposé en d'autres dialectes.

Le second auteur est Joannes Leizarraga, de Briscous, pasteur protestant qui sur l'ordre de Jeanne d'Albret publia un catéchisme, un calendrier et une traduction du Nouveau Testament (1571) : travail capital pour les philologues à cause de ses archaïsmes, mais œuvre froide, sèche, lointaine.

A. B. C. S.
Eaurtchoeur [illegible]
M. Byhartz

Proclam politique
Catide.
Zenit bonen &
L. XVI. gen erregu tetamente
Damas... (pr...

Meditazioneck 1809 [illegible]
1840 [illegible]
[illegible] 1840

Le P. de Marie

Agti-begin (Chato)

Catan

Zent. gakon // Gant.
Egen Ona // Harambourc

La Fontaine
Floriat

Mr de Marie (Goyhetche, d'Urugne) | Harriet [illegible]

Ech. Rozdaire
Laboringe Duc.

Protest
Perlasko
Colian
1823
Nogonet
bakea

Almana
Testa
Etchevery
Fritan de Sourg (Sar)

Marmelle a bagn
La Fontaine
Grammaire

Dantzyk ?

Ardu... 1848

Montelideco : J. M. Hiritarren
Eskaldunak
Eskaraz egin

Dihinx (1830 - 1872) Uhrs

Atheka-gaitgeber 1870
oiharzenter

Dauerwagen
Hirten
Quelle
Lanigny

Bi-sainder. 1867

Joan Chambel sainderen

Propre au Roi 1877

Cl. Maisonnave
Larrousse
Landerreche Abb. Landerreche

Arbeitsbuch Herrn-ordnung 1888
Bokagoin 1887
Erlin 1890

La littérature imprimée

Ne parlons pas des mots ou des bouts de phrases basques découverts ça et là dans tels ~~ouvrages~~ ouvrages espagnols ou français.

I.- Le premier livre imprimé en basque porte un titre latin Linguae Vasconum Primitiae (1545). L'auteur, Dechepare de St Michel — vocation tardive sans doute — y a recueilli ~~des~~ poèmes religieux, des chansons d'amour, une ardente diatribe contre les adversaires politiques qui l'ont fait incarcérer et diverses compléments à la langue basque, qui enfin va "sortir" dans le monde ! Mélange étonnant de piété et d'impudeur, pauvreté de vocabulaire, longueurs, souffle un peu court, tels sont ses défauts. Louons son esprit d'initiative, sa facilité, sa sincérité, son patriotisme.

Le second auteur est Joanes Leizarraga de Briscous pasteur protestant qui sur l'ordre de Jeanne d'Albret publia Tertament Berria (1571), traduction du Nouveau testament, très intéressante pour les philologues à cause de ses archaïsmes, mais froide, sèche, lointaine.

II On peut dire que Dechepare et Lezagaraga figurent très bien le XVIII siècle avec ses deux courants : l'un original, l'autre de source étrangère, contrôlé de traductions. Le XVII siècle a-t-il le "grand siècle" basque, comme il a le grand siècle français ! Non, c'est simplement un grand siècle.

Au concours de poésie eucharistique de Pampelune en 1610 Pedro de Ezkurra et Miguel de Aldaz se révèlent versificateurs faciles, Jean de Elisalde très original, Portal nul.

1 Descendons du Labourd. Joanes Etcheberri de Ciboure fait paraître trois livres de piété en vers : Manual devocionezcoa (1627) Elicarat eravilecco (1636), Noelac (1631). Oraisons magnifiques, mais aussi concrètes et réalistes : il faut voir, par ex., comme le marin parle à Dieu de son métier : on y trouve une foule de détails qu'on chercherait vainement ailleurs

Haizmendy et Argaignaraty n'ont rien d'hermétique : au lieu de la lyre, ils ont pris, non pas le chistu, mais la maigue chirula, et ils relèvent ainsi leur prière d'un sourire.

Arnaud d'Oihénard, avocat au Parlement de Pau a voulu chanter sa foi comme il avait essayé de chanter des amours. Le sont des amours refroidies qui errent dans les vers du brave historien, et son âme elle même n'arrive pas à s'arracher aux liens d'une métrique compliquée pour monter et trembler devant Dieu de remords ou d'amour.

Bernard Garbelançon au XVII siècle finissant se révèle à nous comme un poète délicat, moins violent, et moins grand peut-être que Joannes Etcheberry, mais incontestablement plus pur, plus varié, mieux rythmé.

Le XVIII siècle est le siècle où beaucoup de vers ont vu le jour : hélas! il n'y a pas beaucoup de réussite. On loue jaute de mieux la Passion de Bazterrechea (1777) et les cantiques composés soit par le P. Cardaveraz soit par la Sœur Louise de la Miséricorde (1762) Au Labourt c'est l'abbé Lamégny qui est à ce moment-là versificateur en chef dans sa cure de Ustaritz d'abord et de Bassussarry ensuite.

Au début du XIX siècle un nom important à retenir : Salvat Monho ; il est célèbre par ses chansons, mais il a composé beaucoup plus de cantiques que de chansons. Les paroles primitives de Adora dezagun sont de lui.

Si nous avançons dans le Siècle nous trouvons beaucoup plus de noms de poète, mais pas énormément d'auteurs de cantiques.

Cependant il nous faut citer : Arzacq, Azkue, Etchegaray, Lerchundi, Larroulet, Bécas, Zalduby. Zalduby est le fameux chanoine Adéma qui composa Uhalde baten pare, et un bon nombre d'autres chefs-d'œuvre.

Kantikak

Ce siècle aussi a eu ses poètes religieux, et il sont peut-être plus grands que ceux de jadis. Quel mouvement et quelle émotion chez un Arrese qui laisse entrevoir devant Dieu les blessures de son cœur ! Quelle élévation dans les Goi-izpiak de Manterola ! Quelle musique et quelle limpidité d'âme chez l'abbé Luis Jauréguy ! Quelle tendresse dans les vers d'Erramun Maruri ! Quelle simplicité émouvante dans les élévations de l'abbé Zamarripa ! Que dire alors du réalisme si prenant et si divin d'Oxobi dans Heiatik zerura ! Que penser des vers lapidaires d'un Zaldun ! Comment analyser la savante harmonie du Carme Ormaetxea, l'art alexandrin d'un Onaindia, la puissance verbale et la variété innombrable d'un Nicolas Ormaechea réunissant à évoquer dans Nere burua la présence intime de Dieu au mitan d'une âme pleine de grâce. Comment parler d'un Lizardi ou d'un Monzon qui ont

Impossible de signaler en détail les carnets de neuvaines, pèlerinages, manifestation consacrée à la St Vierge. Impossible d'énumérer ici les 200 et quelques cantiques qui la chantent ; ou les manuels des congrégations qui lui sont dédiées. Signalons cependant de M. le Ch. Soubelet Ama Birjina Lurden eta Andre dena Maria Fatimakoa, deux livres agréables et bienfaisants. Bulognako Am. Birjina..

Pour St Joseph, il y a un mois d'Etcheberry et un mois dû encore à M. le Ch. Soubelet.

Pour les autres saints nommons de Joannategny Ehun sainduren bizitzea ( ) et puis les 2 premiers volumes d'une vie des saints qui aurait expliqué presque tous les patronymes du calendier. D'autre part on rencontre : plusieurs vies de St Ignace, et de St François Xavier (Lopez, Elissalde) Sen Grat, par Lalanne, vie et neuvaine de St Antoine (Diharassarry) Neuvaines à Ste Thérèse ; vies de St François d'Assise par Azkue et par le P. Bonifacio d'Ataun Autour de St François notons plusieurs traductions des Fioretti, les ouvrages sur le Tiers Ordre : Heren-ordena (Etchepare) Heren-ordeneko erregela (un chef d'œuvre du P. Blaise Babagy Ont paru en Navarre la doctrine du Tiers Ordre et les indulgences ~~[illegible]~~ du Tiers Ordre. Se référant au P. Garicoïts citons les biographies d'Etcheberry, Azkue, Erdozaincy et Oxibar. Voici pêle-pêle d'autres saints dont la vie est écrite en basque : St Alexis, St Benoît, St Geneviève, Ste Isidore et Ste Marie, St Louis de Gonzague, St Stanislas Kotska, vie du P. Dominique du St Sacrement. S. Joséphine du S. Sacrement.

La poésie religieuse

La liturgie est déjà une forme de poésie à l'usage de toute la chrétienté. Mais il est possible que dans un milieu des âmes plus sensibles arrivent à vibrer plus que les autres du choc des émotions religieuses.

En Pays Basque la poésie et la liturgie se rencontrent d'abord dans le cantique : Depuis longtemps on a remarqué que chez nous les paroles adressées à Dieu sont dignes, discrètes, nobles. Pas d'airs penchés, pas de minauderies pieuses. Dans l'Agur Maria, nous ne disons pas comme les allemands et les français Gott für uns arme Sünder, priez pour nous pauvre pécheurs. Non, nous disons : gu bekatoreentzat, comme en grec et en latin.

Le cantique basque ne s'est pas fait tout seul : il convient de saluer les grands artisans de notre lyrisme d'église. Aux origines [1], au début du XVII siècle voici les chantres eucharistiques de 1609 et 1610 Juan de Elizalde, Pedro de Ezkurra, Miguel de Aldaz, Martin de Portal : ce sont des poètes mineurs.

Un talent supérieur éclate en 1627, 1631, 1636 : Joanes Etcheberry de Ciboure chante Dieu avec une conviction qui fait bouillonner ses vers : on regrette que des inversions intempestives rendent parfois cette poésie hermétique.

(1) au XVI siècle voici Dechepare disant à Dieu et à sa Mère les tourments d'un cœur malheureux,

et d'artistes.

La littérature basque ne s'offre donc pas à nous avec des noms sensationnels et des œuvres dont l'originalité se soit imposée parmi les nations comme un apport extraordinaire à la pensée humaine. Elle est le plus souvent l'expression basque, l'adaptation et comme la naturalisation d'idées universelles, surtout d'idées chrétiennes : les prêtres tiennent en effet le premier rang parmi les auteurs qui se sont fait imprimer. Mais à côté de la littérature imprimée, il en est une autre, très curieuse, plus spontanée, plus mêlée aussi, la littérature orale. Et c'est par elle que nous allons commencer. Wrapped

La littérature orale

La littérature orale en prose est constituée surtout par les contes. On en a recueilli un certain nombre : Cerquand a publié Légendes et récits populaires du pays basque (1875-1882), W. Webster Basque legends (1877), l'abbé Barbier Légendes du Pays Basque (1931), Madame Arigtia Amattoren uzta, Legendas Labourdinas (1934) et d'autres séries dans la revue Gure Herria ; Madame Carpenter Tales of a Basque Grandmother (1930) : on en trouverait aussi dans les Almanachs basques de 1848 à nos jours, dans Le Folk-lore du Pays Basque de

Vinson (1883) ; dans les collections de journaux parus dans la région. Certains de ces contes relèvent du merveilleux païen avec leurs laminak, basa-jaun et tartaro, d'autres du merveilleux chrétien emprunté aux Evangiles apocryphes avec leurs histoires de Jésus et St Pierre, d'autres enfin de la même veine que les fabliaux avec leurs malices contre les curés espagnols, les gens de l'Aezkoa ou les gascons : simplicité du récit, formules stéréotypées, grossièreté naïve, esprit populaire, telles sont les caractéristiques de ces fleurs du terroir.

Faisant le pont entre la prose et le vers, les proverbes forment un élément intéressant de la littérature orale. Les basques en possèdent à foison : maximes simplement concises, maximes rythmées et rimées ou purement assonancées. La collection de M. J. Elissalde [Atsotitz (1936)] et son supplément dans Gure herria (1938)] est la meilleure ; elle dépasse nettement le recueil de Sauguis ( ), les travaux d'Oihenart (1657) Brunet et Voltoire (1847) etc.

La poésie populaire est représentée chez nous sous toutes ses formes. La plus humble est la poésie décorative, rythmes de syllabes sans signification (kun-kun-kunkuru) ; celle-ci se retrouve mêlée à des éléments significatifs dans un certain nombre de formulettes d'élimination (chirristi, mirristi, gerrena, plat...) et dans des chansons (Otsoa helduda)

Mais la chanson dont surtout l'abbé Azkue et le R.P. Donostia ont publié l'immense répertoire (Cancionero Vasco,

Eusker-eres-sorta) est l'essentiel de notre poésie orale : ~~berceuses~~ berceuses, ~~chansons~~ chansons enfantines, ~~rondes~~ rondes, chants de quête, chansons à danser, chansons d'amour, épithalames, complaintes, élégies, chansons bachiques, satiriques, narratives, romances, contes, chansons de métier et cantiques. Les caractéristiques de ces textes sont la sûreté du rythme, la spontanéité et le mouvement des images : beaucoup de concision, peu d'analyse, pas de rhétorique, pas de logique exprimée, surtout ~~un~~ juxtaposition d'images d'apparence disparates, mais liées par l'unité de l'impression, du sentiment ou même d'une pensée profonde. Cette technique (inconsciente d'ailleurs) fait songer fatalement aux Symbolistes ~~français~~, particulièrement à Maurice Maeterlinck.

Un trait curieux, c'est le phénomène des ~~improvisateurs~~ bertsolarisme ; ~~c'est-à-dire de l'improvisation chantée~~ : des versificateurs sur un air connu improvisent avec plus ou moins de bonheur des ~~satires~~ critiques, ou des compliments ou des commentaires relatifs à l'actualité. En Soule, l'école de Larrau est plutôt sentimentale, celle de Barcus satirique et c'est-à-celle-ci que nous rattacherions le chikito, jeu où les paysans aiment à "s'attraper" par des insultes spirituelles, rythmées et rimées. En Basse-Navarre, l'école de Banca est plus poétique, celle de St Jean-le-Vieux, plus réfléchie. Au Labourd, l'improvisation est légèrement moins cultivée, mais donne de jolis résultats : l'école de Hasparren est plutôt caustique, celle de St Pée ~~plus~~ sentencielle.

M. le Dr Jauréguiberry expose d'autre part dans le volume la technique extérieure du théâtre populaire souletin. Disons simplement qu'au point de vue littéraire les Pastorales sont des "mystères" dont il reste plus de deux cents manuscrits conservés par les soins des "régents de pastorales". L'histoire nous

a conservé 70 noms de régents du 16ème siècle à nos jours. Les pastorales peuvent être rangées en plusieurs cycles : 1°) Ancien Testament ; 2°) Nouveau testament ; 3°) Vie des Saints ; 4°) Antiquité classique ; 5°) Légende ; 6°) Histoire et épopée. Inutile de songer à la loi des trois unités, ou à la recherche d'un style ordinaire. Tout est extraordinaire : le but du pastoralier est de dépayser son auditoire et de l'arracher à la réalité connue : il veut lui donner l'impression d'un monde étranger et l'étrangeté lui paraît un moyen suffisant pour cela : ici le symbolisme est poussé encore plus loin que dans la chanson. D'où des disparates énormes : langage ignoble des Satans, langue prétentieuse des personnages dont le pastoralier a surchargé le vocabulaire de mots "franchimants" jugés plus distingués, psychologie plutôt pauvre ; mais par contre sentiment continuel, hallucinant, d'ailleurs ~~vierge~~ ~~plein de réconfort~~ optimiste d'un au-delà inévitable où se joue le sort du monde ; vision épique, ~~vision~~ dramatique des choses qui rappelle Eschyle par sa belle simplicité et Shakespeare par le fouillis de ~~la~~ sa mise en œuvre.

Le théâtre comique souletin rappelle aussi le moyen-âge par l'abus des personnages allégoriques, la liberté des expressions, le réalisme assez violent des sujets, alliés à des prétentions moralisatrices, probablement très sincères. Ici on n'a que 23 manuscrits : le basque en est meilleur que dans les pastorales : car les poètes ne n'y échauffent pas en vaine pédanterie : ils vont droit devant eux, exagèrent certes comme Rabelais, mais en mots clairs et sonores, pris dans le ~~réalité~~ trésor quotidien.

Il est curieux que la Basse-Navarre et le Labourd ~~n'ait rien~~ n'aît ~~point~~ de littérature dramatique populaire.

(Mc litterature ..

barreiatuak

La littérature basque

Notions préliminaires.

Comme toute littérature, la littérature basque a tiré ses caractéristiques du milieu où elle a pris naissance. Sans empiéter sur les plates-bandes des historiens, des ethnologues et des linguistes, nous rappellerons brièvement des généralités utiles pour en faire pressentir les traits principaux.

1. Les Basques

Les Basques occupent actuellement un territoire de 20.000 Km². divisé en sept provinces : le Labourd, la Basse-Navarre et la Soule dépendent de la France ; la Navarre, l'Alava, la Biscaye et le Guipuzcoa de l'Espagne. Cela constitue un peuple de deux millions d'habitants.

Leur présence dans les Pyrénées Atlantiques est attestée dès l'an 221 avant notre ère. On affirme généralement qu'ils descendent de la race de Cro-Magnon dont une branche aurait évolué face au golfe de Gascogne.

Malgré une origine commune, il y a de grandes différences de mentalité entre les Basques, ~~en~~ au sein de vallées séparées et sous l'action d'influences peu semblables, l'évolution n'a pas pu être partout la même ~~pour eux~~ : l'homme de la plaine, le montagnard, le marin réagissent chacun à sa manière ; à plus forte raison le citadin et le berger ou le laboureur.

Ajoutons que le manque d'unité politique, l'appartenance à des États divers n'ont pu qu'accentuer certains contrastes ; ne l'oublions pas, la Navarre a été un Royaume indépendant du 857 à 1512

Les autres provinces lui ont été rattachées et puis se sont trouvées dans la mouvance de la Couronne d'Angleterre (Labourd, Soule) ou de celle de la Castille (Alava, Guipuzcoa, Bizkaya) ou de celle de France (Labourd, 1450; Soule, 14, Bassi. Navarre 1792), dans des conditions qui n'avaient rien de commun.

On devine la variété qui en résultera au point de vue littéraire, quand se créera une littérature basque. Celle-ci en effet tardera à paraître. Les spéculatifs, pauvres, vivant durement, la plupart des Basques manqueront longtemps de loisirs ou de goût pour se cultiver et fournir aux auteurs un public qui les pousse à écrire dans la langue du pays. ~~Certes beaucoup de basques à travers les siècles~~ Les intellectuels, car il y en aura dès l'époque Romaine, s'exprimeront en latin, espagnol, français, italien, anglais, etc. pour se faire un cercle de lecteurs comme nous suffisant, l'avons exposé dans un travail sur Les Penseurs d'origine basque à travers les siècles.

2. La Religion

Le peuple basque a la réputation d'être religieux. Il passait pour tel ~~même du temps où il était païen~~ aux plus beaux jours du paganisme.

Quand s'est-il converti à la religion chrétienne? C'est une question très discutée. Il semble que le christianisme se soit introduit de fort bonne heure dans les villes romaines du Pays (songeons à St Vincent ou au poète Prudence), mais que, dans les bois, les païens (jentilak) aient été très longtemps fidèles à leurs vieilles croyances.

Celles-ci ne se révèlent à nous qu'à travers les contes de la littérature orale et les superstitions populaires.

Par contre la littérature écrite est dans l'ensemble d'inspiration chrétienne; elle est même l'œuvre du clergé (en majeure partie).

Poésies

Geroa

1° Analyse des rêves humains aux divers âges : bien vu, et bien rendu : vers faciles et élégants

2° Composition musicale, bien fournie

3° Passable

4° faible, mais honnête.

Otoa

1° Chanson assez fine et de style aisé

2°, Chanson très rythmée, genre gai, caricatural

3° Assez joli

4° Bonnes idées : style peu régulier

Le tremblement
de terre

1 Bonne composition
2 Agréable poésie
3 Poésie abstraite, mais régulière
4 Plus de tête que de sentiment, mais honnête
5 Un peu long, mais supportable, malgré quelques fautes
6 } faibles
7 }
8 }

Littérature

Le XIXe siècle

Avant d'étudier les particularités de la littérature basque au XIXe siècle, il n'est pas mauvais de jeter un coup d'œil sur l'ensemble assez hétéroclite qu'elle nous présente.

Le premier tiers du siècle est dans l'ambiance de l'époque précédente : on y sent l'influence de Larramendi pour le vocabulaire, mais le style reste celui du peuple, chaque écrivain respectant le dialecte de sa province.

En Pays Basque péninsulaire paraissent des œuvres importantes, même si les thèmes, généralement religieux, manquent d'originalité ; et le groupe des auteurs est dense : 14 noms de première grandeur s'imposent à nous, dont les principaux sont Añibarro, J.B. Aguirre, Ignacio Guerrico, Fr. Bartolomé, Joaquin Lizarraga, Fr. Zabala, Iturriaga, Lardizabal, Iztueta

Sur le continent, cette époque n'est pas brillante : les Grandes Méditations de Duhalde (1809) constituent la seule réussite du moment. Mais une ère de recherches se dessine avec Lécluse, Darrigol, Chaho ; on commence à recueillir des chansons, à faire des lexiques, à esquisser des théories grammaticales. ~~C'est~~ Ce sont aussi ~~l'époque~~ les débuts d'Etchahun.

Au milieu du siècle, outre-Bidassoa, c'est au sein l'heure de la pause +, ~~mais~~ le Prince Lucien Bonaparte lance les études basques, Antoine d'Abbadie ses concours. On peut se lever ~~Chez nous~~ ~~se lèvent~~ Van Eys, Francisque Michel, Goyetche, Salaberry, Archu, Harriet, Hiribarren, Duvoisin, Inchauspe, Elissamburu, Zalduby, etc.

La troisième époque

+ : pourtant c'est alors que ~~[illegible]~~ ~~les dictionnaires~~ Salcedo d'Azcoitia compte leur dictionnaire, le bersolarisme de Dévelys, Eusebio Mar Azcue, ~~et~~ Vilinch et Iparraguirre

Bibliografie sommaire

Azkue. Euskalerriaren yakintza I. 313, 323, 331, 333, 339
II 96-123, 320, 324 162, 158, 69, 293
" 418, 411 1282

" Cancionero vasco | Canciones religiosas 716-805
de ronda (nº 912-1001)

Annuario ~~Anales de~~ "Eusk. Folklore" —
1963-64. (Folklore de la montaña alavesa
1961 (G. Lopez de Guereña)
Canciones populares (M. de Lecuona)
1933. Folklore de la merindad de Tudela
1930 Cantares populares en Zeanuri
Ed. de Gorostiaga (1-93)
1933 Cantares de Navidad, Año nuevo etc.
Gabon Caurtak

Tellechea Idigoras "Gabon Kantak" de Gernika (1764)

Arnold van Gennep — Manuel du folklore frais contemporain 3 tomes, 1943, 46, 47

Ch. Bordes, Üskal ~~Müelen~~ Noelen Lilia, Paris 1897

P. Jose Ant. Donostia. Obras Musicales. I Navidad, 18 p.

S. Hiriart, Estrella eta kantikak (62 anuncios (1960) polyphonique

Gabriel Lechundi, Kantikak 1948

Teatro ~~zaharra~~ zaarra, P. Barrutia, Sor Luisa, X. Munitiz

Festara, J. V. de Echagüe (nº 48 de "Aospoa" nº 35-36 de "Aospoa"

Cuzacq

Nécropole de l'âge de fer de la Torraza (Valtierra)

Industrie lithique d'Olazagutia

Cortes de Navarre

Alto de la Cruz

Couvents de Navarre etc.

Préhistoire : archéologie

Protohistoire Fouilles en Navarre

Histoire { le moyen âge etc. Biographies

Linguistique

Les origines : ibérisme, canaan, méditerr etc.

Analyse Lexique

Unification etc. Onomastique etc.

Bibliographie

Littérature politique en Navarre médiévale

Arts { peinture, sculpture au XIe si en Navarre, musique — Francisco Elías de Tejada

Folklore { coutume, sports, théâtre ...

Littérature

populaire : berso berri

savante : sermons

histoire des lettres

Droit : nature juridique des lois forales quam Santamaria Ansa de Nav.

Antropologie { race, ethnographie, médecine

Maison

Muséologie

Religion

Enseignt

Sociologie

Ensayo de Bibliografía Navarra
le P. Antonio Perez Goyena T. V
des origines de l'imprim à 1910

3 literatura - aro

Humboldt:

Mediante Hans Martin Duhalde
Archer
ABD. Eyharty Chaho
Guides
Harriet de Dans La Emile Camusari
Mont Pere Abarkes
Bertin Zubin

Abadie d'Arrast
L. Luc Bonaparte - Hirtarn
Francy Michel -
Estrada Iriarte
Dumas Gregorio de Arrieta
Vilinch

3. Domingo Monterola Eustaquio Lemos
Lamas Arthur Urtes de Eu
Bilbao Azkue de Arangua
Irene Carlos de Zaskan

Adam Goldin Lapeyre
Arresa Arbelbide
Otzalde Joanbeyry de Arrieta

* *

Azkue
Gala de Urquijo
Gustavo Bellon
Abadesa
Bon Carlos d'Etre Bere

40 erratas
Gu Kenes
J. Fran
Aiskus

Arizmendi ... (Aitzol) Arana Sarah

120 idgle (Orire, Olatiu, Lecuona, Lizardi
Lanatxeta (Urquiaga) de Agus

~~[illegible]~~
Gala:
Eustaquio de Lerri-eustaquio

- Satake
- Garcia
- Lanaus
- Gamboa
- D. Sarah
- Aragon
-

Nordwales

280 pater ~~[illegible]~~ Onaindia.

500 antalon Latavien Ant.

Bertrand

Cuatro [illegible] [illegible] { a) [illegible] b) [illegible] et alia

Oxoto, Leu, Elcanto (Bertrand)

S'Pierre 1

Six siècles de littérature Basque
à vol d'oiseau

=

Introduction

Les responsables d'Enbata ont décidé de faire bonne place à la littérature d'expression basque et de rendre compte de ses productions actuelles.

Mais, qu'on le veuille ou non, nos auteurs contemporains sont tributaires d'un long passé et on ne les comprend bien qu'en les situant soit en continuation soit en rupture des courants anciens.

Aussi a-t-on pensé à ouvrir cette nouvelle rubrique par une série d'articles où, rapidement, serait présentée l'histoire de six siècles de littérature euskarienne. Cette vue cavalière établira quelques cadres commodes pour des études ultérieures plus détaillées.

On va essayer d'éviter

Bibliographie

Histoire: ARANZADI, J.M. BARANDIARAN & M. ETCHEVERRY, *La Raza vasca*, Zarauz, 1959 / J.M. BARANDIARAN, *El Hombre prehistorico en el pais vasco*, Buenos Aires, 1953 / J. CARO BAROJA, *Los Vascos*, Saint-Sébastien, 1949 / E. GOYHENETCHE, *Notre Terre basque*, Bayonne, 1961 / M. DE IRIJO, *Instituciones juridicas vascas*, Buenos Aires, 1945 / P. VEYRIN, *Les Basques de Labourd, de Soule et de Basse-Navarre*, s.l. ,1955.

Langue: P. LAFITTE, *Grammaire basque*, Bayonne, 1962 / R. LAFON, *Etudes basques et caucasiques*, Salamanque, 1952 / L. MICHELENA, *Sobre el pasado de la lengua vasca*, Saint-Sébastien, 1964 / A. TOVAR, *El Euskara y sus parientes*, Madrid, 1959.

Littérature: *Additions et corrections. Citations et références. Journaux et revues*, Paris, 1898 / P. LAFITTE, *Le Basque et la littérature d'expression basque*, Bayonne, 1941 / L. MICHELENA, *Historia de la literatura vasca*, Madrid, 1960 / L. VILLASANTE, *Historia de la literatura vasca*, Bilbao,

J / J

/ NECHE

LAFITTE

LAFITTE

J. VINSON, Essai d'une bibliographie de la langue basque, Paris, 1891. — Idem :

Mais tandis que les fourmis ne savent rien du pied qui les écrase, le ~~fourmilière tiss~~ trame mêlée et déchirée peut devenir ~~capable~~ le fond d'un tissu encore plus beau sous la main et par les soins du Tisserand suprême

Loak hartu ninduen bezain sarri ihasi nintzen ameskeba : « Zakarra naizela ? erran zautan arbolak. Segur baietz. Nihaurk ez dakit zonbat urte ditudan, ez eta zertako dicen urteak. Bainan gizon askok ere ez daki : Naiz izan naiz ni Hipitto ? Aspaldi, bai, aspaldi izan naiz ene goreneko adarretan dauzkadan ezkur hoietarik baten bezalako. Nork sinets lezake hori ? Sartu naiz edo sartu naute lurpean : hori ez dut ikasia, gauza Hipiak oro lurpean izaiten ohi baitira.

Telesforo Monzon

Bergaran sortua

68 urte

Euskaldun berria

Politikan sartua

ministro ere izana gobba-demboran

Obrak

Urrundik (1945) Mexico

Gudari egiñak (1949)

Teatro

Zurgin zaharra

Behiaren ostikoa

Mendikariak

Hazparneko anderea

Eneko Bizkai

—

Hantxe asko ...

EUSKAL LITERATURA

(page à part)

Schéma

d' Histoire de la littérature basque

1. Les premiers pas (XIVe et XVe s.)
2. Beau départ des Continentaux (XVIe et XVIIe s.)
3. Le siècle de Larramendi (XVIIIe s.)
4. Trois nouvelles étapes (XIXe s.)
5. L'époque contemporaine (XXe s.)

1.

, 1895.

On a souvent parlé de l'insularité de la langue basque. On entendait par là qu'elle était isolée dans les Pyrénées Atlantiques et n'était apparentée avec aucune autre. La réalité est plus complexe. Sans doute le basque est-il le seul survivant des idiomes parlés en Europe occidentale avant l'invasion indo-européenne. Mais il s'est toujours trouvé entouré de langues voisines, et même le bilinguisme a été, depuis au moins douze siècle, le régime de beaucoup de gens du pays, de sorte que si le mot d'insularité est fort pittoresque, il n'est pas d'une justesse rigoureuse.

I. La situation du basque

Le basque, appelé euskera ou estkuara par ses usagers, représente un parler pyrénéique qui, avant l'occupation romaine, s'étendit du Golfe de Gascogne à la Méditerranée à travers la Catalogne septentrionale, occupant au Nord l'Aquitaine, au Sud une bonne partie de l'Aragon et de la Vieille Castille, sans que l'on sache si, le long du littoral atlantique, il allait loin à l'Est de la Bizcaye.

Depuis, ses frontières se sont énormément retirées. Actuellement le basque n'est plus parlé que par 110.000 habitants dans les arrondissements de Bayonne et de Mauléon, en France; environ six cents mille personnes en usent en Guipuzcoa, Navarre et Bizcaye, quelques villages en Alava, et quelques milliers d'émigrés à travers le monde.

On distingue en général huit dialectes : le biscayen, le guipuzcoan, le haut navarrais méridional et septentrional, le bas-navarrais occidental et oriental, le labourdin et le soulelin : chacun comprend des sous-dialectes.

Uhlenbeck pensait que les antiques tribus des Pyrénées Atlantiques avaient des langues diverses qui se seraient rapprochées et apparentées par osmose au cours des siècles. Luis Michelena, constatant que depuis le XVI siècle les dialectes ont plutôt divergé, extrapole pour le passé et pense à une langue primitive plus unifiée.

V.

2 Structure du basque

Malgré des variantes, on doit reconnaître que les dialectes basques ont la même structure. En voici les principaux traits.

Phonétique : le vocalisme est des plus simples, avec les cinq voyelles latines a, e, i, o, u en ouverture moyenne, sans brèves ni longues ; les consonnes sont aussi celles du latin, moins qu, v, x et z, mais plus des dentales mouillées, une s grasse et des affriquées (t + sifflantes) : ajoutez beaucoup d'aspirées qui se sont maintenues chez les continentaux, mais perdues chez les péninsulaires. L'accent tonique n'est clair qui en souletin.

Vocabulaire : le basque a peu de mots monosyllabiques ; aucun ne se termine par une sonore ou une aspirée, aucun par m ou p ; les finales en -t ou -k sont généralement des désinences casuelles ou verbales ; le lexique n'est pas fixé comme en français : chacun fabrique quantité de mots composés, peu à l'aide de préfixes, beaucoup à l'aide de suffixes comme en turc ; on a dit avec raison que la composition en basque relève de la grammaire plus que du dictionnaire. De là du reste pléthore de synonymes : on a calculé que 120.000 mots basques servaient à traduire 21.000 mots français.

Grammaire : pas de genre grammatical, sauf dans les formes verbales de tutoiement ; trois nombres, savoir : l'indéfini, le singulier et le pluriel ; une déclinaison à 12 cas ; un verbe à quatre auxiliaires et plusieurs semi-auxiliaires, présentant des formes unipersonnelles, bipersonnelles, tripersonnelles, etc. — La syntaxe est très souple, s'accommodant de la subordination, de la suroonjugaison, du remplacement des relatives et conjonctions indo-européennes par la déclinaison des formes verbales : ajoutez y l'emploi fréquent des phrases nominales et elliptiques.

3 Problème des affinités

Le problème des origines et des affinités de la langue basque a intéressé beaucoup de linguistes. L'état actuel de la documentation ne permet pas de découvrir un apparentement génétique ou généalogique de l'euskara. Par contre on a relevé des coïncidences du basque avec beaucoup de langues, sans que l'on puisse déterminer chaque fois s'il s'agit de hasard, d'emprunts,

de sources communes préhistoriques ou autres.

A

On a eu longtemps, avec la tradition, que l'ibère était la forme ancienne du basque. Nous pourrions citer une bonne douzaine de sommités qui ont milité en faveur de cette thèse. Ainsi Schuchardt, le plus illustre, qui, pensant d'autre part que les Ibères venaient d'Afrique septentrionale, rattachait basque et ibère au groupe hamito-sémitique. — Mais L. Michelena fait remarquer que ni ibère ni basque ne connaissent la "flexion interne" commune à l'arabe et au berbère. Et l'on sait qu'un célèbre article de Zyhlarz fit justice des comparaisons avancées par le Maître de Gratz.

D'autre part, selon A. Tovar, sur un millier et quelques centaines de mots ibères qu'on a pu lire, 51 ont pu seuls être rapprochés du basque : 5 coïncidences paraissent certaines, 12 probables, les 34 autres plus ou moins douteuses, alors que sur environ 160 mots aquitains une bonne trentaine coïncident vraiment avec des mots basques.

Néanmoins, selon Tovar, il n'est pas absurde de se pencher sur les affinités possibles du basque avec le berbère, et des chercheurs comme Mukarovsky ne pensent pas perdre leur temps à poursuivre leurs comparaisons dans la direction des langues nord-africaines.

Une thèse entreprise par le P. Uhlenbeck, étudiée par Marr et Trombetti, reprise et développée notamment par Uhlenbeck, Dumézil, Bouda et Lafon, tend à apparenter le basque au groupe des langues caucasiques et peut-être à d'autres langues antiques de l'Eurasie comme le paléo-sibérien ou le finno-ougrien. Les partisans de cette opinion pensent avoir établi des concordances non seulement lexicales, mais phonétiques et morphologiques entre l'esturara et les parlers du Caucase. Quant aux circonstances historiques qui auraient mis en contact Asianiques et Pyrénéens, elles sont inconnues : on suppose que des immigrants d'Asie antérieure auraient introduit dans la zone cantabrique leur langue avec l'usage du cuivre, au second millénaire av. J.C.

Meillet, Vogt et Michelena ont reproché à l'école caucasiste l'insuffisance de ses méthodes : elle compare, disent-ils, des mots, des morphèmes, des affixes tirés

sur les etudes basques (néo-grammairiens, formalistes, psycho-mecanistes, structuralistes) et nous marquerions la place de Luis Michelena notre principal témoin.

Nous aurions à commenter la querelle du basque populaire et du basque puriste.

Nous aurions à montrer les progrès des études littéraires avec les travaux de M. Jesus de Leizaola sur la poésie, avec les synthèses historiques de Michelena et Villasante sur l'ensemble de nos lettres, avec l'histoire du bertsolarisme d'Onaindia et celle du théâtre par Labayen.

Beaucoup de collections comme celles d'Auñamendi, Ipar, Ekin, Auspoa, Itxaropena mériteraient mieux que d'être simplement nommées : disons au moins ce qui les caractérise : Auspoa ne publie que du basque populaire et en est à son 65e volume ; Ekin qui siège à Buenos-Aires est nationaliste, mais ne publie que peu de basque ; Ipar est plutôt traditionaliste et publie une littérature facile en espagnol, mais avec un fort sentiment basque ; Auñamendi vise plus haut et cherche à promouvoir une culture euskarienne de qualité : les ouvrages en basque y sont en nette minorité ; Itxaropena publie du basque moins populaire qu'Auspoa, mais aussi des livres de pensée basque écrits en espagnol. Du côté de Bayonne nous n'avons rien d'équivalent : nous vivotons, sauf sur le plan liturgique, le plan du théâtre et celui de la chanson populaire, où un effort est visible.

Unanue

En 80 ans le répertoire dramatique basque est arrivé à 540 pièces dont 18 épisodes beaucoup sont simplettes, c'est vrai ; mais on a réalisé aussi de belles choses, même si le théâtre d'avant garde a été peu apprécié par l'ensemble : je pense à Sabinio triste bat de Garmendia ou à la transposition guipuzcoane des « Justes » de Camus. En Amérique j'ai relevé les noms d'une vingtaine de dramaturges basques qui ont fait leur chemin. En Argentine, Juan Pablo Echagüe, dont l'œuvre a été traduite en français, Carlos Guicoechea, Juan Antonio Saldias ; au Mexique, Elizondo plus connu sous son pseudonyme Pepe Nava et qui écrit autant en anglais qu'en espagnol ; au Chili, Urzua,

Ureta, Arostegny ; en Bolivie, l'illustre Natanael Aguirre ; en Uruguay Jean Louis Bengoa, etc.

La poésie a toujours été cultivée chez les Basques : voyez l'anthologie du P. Onaindia, qui cite 280 poètes de langue basque ; longtemps elle s'est exprimée en vers traditionnels et les meilleurs relevaient d'un romantisme "fleur bleue", comme ceux de Elissamburu, Barbier ou Dibarrart. De nos jours fond et formes se sont renouvelés ; il suffit de nommer Ototi Erquiaga, Aresti, Kruvig, Garmendia, Amilaitz, Lete, Mirande ou Gratzeder

En langues étrangères aussi les Basques ont taquiné les Muses : en Amérique ils sont plus de cinquante, signalés dans les manuels de littérature hispano-américaine : poésie lyrique, épique, politique, érotique, sentimentale, philosophique ; on trouve de tout dans ce genre littéraire ; mais avouons que les poétesses l'emportent sur les poètes avec une Juana de Ibarburu et surtout le prix Nobel Jene Gabriela Mistral, de son vrai nom Alcayaga, une sorte de Marie-Noël dont on a reconnu le génie.

En Pays Bas : [illegible] Unamuno, Baroja, Rafael Sánchez Mazas, Juan Larrea, Celaya, Chaude, P. Espil, P. d'Arcana

Le roman en langue basque a eu du mal à démarrer, et ses débuts furent humbles avec Piarres Adame et les échos du pas de Roland, mais actuellement on a l'impression que cela va mieux. Certes Domingo Aguirre garde sa célébrité, mais il a besoin d'être dépassé : sur certains points Anabitarte, Etchaide, Erkiaga, Pellen le dépassent, mais je ne pense pas que nous soyons arrivés au chef-d'œuvre, même avec Etxillardéguy. En langue étrangère les romanciers basques se sont révélés, quoique moins nombreux que les poètes : peu sont arrivés à la gloire de Pio Baroja, Unamuno du M mais enfin il y a Zenbrana, Pedro Echagüe, Zamakoiz, Aldao, Pierre Lhande, et même des dames comme Mayi Elissague, Juana Gorriti, fille du général Belza, ou encore Adela Zamudio. Romans anecdotique, historique, psychologique, policier, régionaliste, il y a une grande variété parmi eux.

Campi Zunzunegui

Critique : José Mari Salaberria, B. Espil

Pour bien faire, il nous faudrait aussi voir comment les écrivains basques se sont comportés sur le plan scientifique. Ce serait une autre conférence à faire ; et je dois avouer que la documentation me manquerait un peu - [illegible] ....

La médecine, par exemple, n'a pas fait beaucoup d'étincelles en langue basque : si jadis Mongongo Sassarra écrivit une sorte d'art vétérinaire en bas-navarrais, avouons qu'on n'a rien d'équivalent pour soigner les hommes. Le Dr Minvielle écrivit un petit traité de puériculture, vers 1942. Si lui se préoccupa de conserver les petits enfants, Harrouet traduisit en basque de Garazi une brochure du Dr Elosu sur l'art de ne pas en avoir ; c'était en 1921. Elosu fut condamné par les tribunaux et fit sa prison à l'hôpital de Bayonne, d'où, selon ses mémoires, il pensait à Renan en entendant la cloche du grand séminaire, où j'étais élève. Quant au Dr Irigaray, il composa en espagnol une grosse étude sur la psychologie et la physiologie des mourants ; il en fit un résumé en basque, que j'ai jadis publiée à l'usage des prêtres appelés souvent à aider les chrétiens à bien mourir. En d'autres langues, beaucoup de médecins basques ont écrit des traités importants. Permettez-moi de citer Mariano Ichegaray qui a publié 20 volumes, du reste traduits en français, mais surtout Arnao Alfaro dont l'œuvre publiée en Argentine comprend 120 volumes.

Conclusion

Sur quoi, Mesdames et Messieurs, j'arrête mon pensum. Je ne pouvais pas être une étude exhaustive, mais simplement un rapide échantillonnage, qui indique de loin la route à suivre si l'on veut composer un ouvrage qui marque les principaux tendances de la culture basque comparée avec les autres cultures. Bon soir !

—

L'existence de la langue basque était connue des classiques latins, et il est possible d'en étudier l'évolution dès avant l'An Mille, grâce aux nombreux fragments que nous en livrent les manuscrits romans et l'épigraphie latine. Mais cette langue était ~~plutôt~~ surtout orale et n'a jamais été officielle. Aussi la littérature basque s'offre-t-elle à nous comme tardive : elle ~~ne débute qu'au~~ n'est attestée qu'à partir du XIVe siècle ; et le premier livre basque ne paraît qu'en 1545. Les Basques péninsulaires (Navarre, Bisaïque) ~~inspirés~~ influencés par l'Espagne, sont plus idéalistes, plus ~~audacieux~~ ambitieux, plus aristocratiques. Les Basques continentaux (Labourdi, Soulete, Bas-Navarre) ~~inspirés~~ influencés par la France, sont plus pratiques, plus modérés, plus ~~populaires~~ "peuple". Les continentaux ont été les premiers à prendre le départ, et l'ont fait brillamment. Les péninsulaires furent ~~plutôt~~ plus lents à démarrer, mais ils sont, à cette heure, les plus avancés. ~~pour la quantité et la qualité des œuvres littéraires.~~ Durant plusieurs siècles la littérature basque fut dans l'ensemble ~~peu originale~~ empathie, élémentaire, moralisatrice, voire religieuse, avec un décalage de ~~un demi siècle au moins~~ une 50 ans ~~environ~~ derrière sur les littératures voisines. Il a fallu attendre les années 1880 pour voir s'épanouir une prose plus originale au service d'idées moins conformistes, ~~encore que, actuellement, les auteurs les plus audacieux, sont justement adversaires du purisme et partisans d'une écriture populaire et traditionnelle.~~ et plus actuelles avancés, les plus ~~sont~~ soient ~~et~~ novateurs

~~C'est comme une sorte de loi générale que~~ Dans ~~l'évolution~~ l'histoire des littératures, la poésie précède la prose. Les Basques n'ont pas manqué à cette tradition. A côté de prières payennes ~~indatables~~ au Soleil et à la Lune, voici les chants de guerre civile du XIVe et XVe siècles (Onazar contre Gamboa, Agramont contre ~~Beaumontes~~ Beaumont) racontant batailles, incendies, sacs de villes et assassinats : le plus beau est intitulé « La chanson de Berterretch » ; la plupart des autres sont incomplets du reste assez. Voici encore des élégies plus familières, ~~plaintes~~ complaintes dialoguées entre femmes de haut rang à l'occasion de certains mariages, deuils, ou autres célébrités : la plus célèbre est celle de la Tour d'Alos. C'est un genre sans mièvreries, plein au contraire d'ironies ~~[illegible]~~ féroces, du moins dans ce qui nous en reste.

~~Cette époque~~ Vers 1410 a dû commencer un théâtre populaire qui dure encore. Il se rattache aux "mystères ruraux", qui ont existé un peu partout en Europe, mais qui ne se sont maintenus jusqu'à jours que dans la petite province de Soule. Les pièces tragiques ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~sérieuses~~ s'appellent Pastorales ; elles sont écrites en versets rimés qui se chantent

Euskal literatura 2

selon une métopée traditionnelle par des acteurs dont le jeu est réglé par des conventions rhétoriques. Les sujets se répartissent en 8 cycles : Bible, Antiquité gréco-latine, Hagiographie, Légendes, Chevalerie, Histoire de France, Histoire locale. L'auteur connu le plus ancien est Jean d'Etchegaray qui fit jouer à Saint Jean Pied de Port Artzain gorria (Le berger roux), vers 1560. Plus de 70 pastorales nous sont parvenues dans les comédies, charivariques se jouent selon les techniques de la pastorale, mais elles sont très diamétralement libres du langage : la plus célèbre est Canicot et Betishitine. Les mascarades sont des pièces de théâtre proprement dit, même si divers figurants y tiennent des discours dialogués. Ils côtoyant souvent le monologue ou le dialogue.

Pour ce qui est des contes et chansons, certainement le fond est ancien, surtout celui qui se réfère aux croyances antérieures à l'arrivée du Christianisme chez les Basques, mais précisément on ignore à quel moment le paganisme a disparu parmi eux. Deux opinions sont en présence. Dès le XVIe siècle des auteurs basques se font connaître dans les villes romaines de Navarre : selon Garibay (actuelle Guipuzcoa), historiens, la nouvelle religion a dû être enseignée au Pays Basque l'on doit aussi à Oihenart (Sacarra) (1344 – 1609) qui vécut dans le Pays : les croyances subsistaient encore à la fin du XVIe siècle. Les sorciers qui se prétendaient les maintenueurs des anciennes croyances auprès des gentils au Pays Basque, étaient la Tradition mais assure l'existence.

En 1545 paraissait à Lyon sur la presse de Pierre Vascon un mince livret de Bernard Dechepare, curé de Saint-Michel en Cize. C'est le premier livre entièrement écrit en langue basque (malgré son titre latin.) : Ouvrage curieux, rédigé en dialecte souletin, composé de salves d'une versification syllabique rimée, encore en usage de nos jours. C'est le prototype du style continuant qui devait durer encore. Le fond est éliminant : des poèmes religieux, mais aussi des poèmes amoureux d'un réalisme incroyable, de la part d'un ecclésiastique ; on a rapproché Dechepare de l'espagnol Juan Ruiz de Hita ; tous deux furent archiprêtres, tous deux empruntèrent à la littérature populaire, tous deux aimèrent et chantèrent. Les détails obscènes ne paraissent guère plus crus dans les chansons d'auberge que dans les contes de la littérature basque.

En 1571, un tout autre livre est publié par Jean d'Albret :

une traduction en basque du Nouveau Testament, par un prêtre catholique de Labourdin
passé au protestantisme : l'ouvrage considérable en langue artificielle, interdialectale,
[qui aurait pu avoir la fortune de la Bible de Luther, si une résistance décisive
n'avait fermé les portes du Pays Basque au Calvinisme.] Le Testament
étranger à la vieille tradition des
terra n'était pas écrit en langue populaire ; le vocabulaire latinisé, =
morphologie archaïque = mine pour les philologues, mais
illisible pour nos contemporains - Le Pays basque, n'a pas en effet nous la fortune de
la Bible de Luther : car le Pays resista au Calvinisme
XVII siècle

L'entreprise de Lissarague, fut imposée par le clergé catholique
terne
l'importance de sa langue maternelle & XVII siècle sera
en Labourd une époque brillante, alors qu'ailleurs la bibliographie se contentera
à des catéchismes élémentaires.

Autun des Sare et de Ciburre se multiplièrent les livres religieux en vers,
écrits par des hommes cultivés, des humanistes = le plus fécond fut Joannes d'Etcheberry
qui fit passer dans ses poèmes une théologie des plus savantes = actuellement on n'aurait
pas tiédi d'écrire de tels ouvrages. Dès la fin du siècle, genre persista chez quelques auteurs
Un seul poète profane : Arnaud d'Oyhenart, dont on vient de découvrir
et de publier l'Art poétique basque (1665) : sa versification est fondée sur les
rimes
modèles des poètes italiens, espagnols et néo-latins, qui tiennent compte de l'accent
tonique dans le choix des rimes, et pratiquent l'élision comme la synérèse. Ce système,
Oyhénart est à peu près seul à le suivre, dans des poèmes où il prétend chanter les
belles qui hantèrent sa jeunesse. Il est le précurseur d'un purisme lexical qui servira surtout
plus tard, mais la métrication ne fera pas école.
En prose Oyhenart a publié un recueil des proverbes, Atsotsizac (1657),
où tout n'est pas de source populaire qui s'apparente à beaucoup de recueils du même genre.
Mais le grand prosateur, le maître, est Pierre Harriet avant et après lui.

A la fin du siècle Bernard de Gastelugon écrivit aussi des poèmes religieux
Eguia catholicac (16) qui ont plus de simplicité que ceux d'Etcheverry, chez
d'Oyhénart, plus d'élégance aussi, mais, contrairement à ce qui a été affirmé,
n'ont rien à voir avec les Noëls de l'avent souletin.

La prose s'occupera aussi de navigation, d'art vétérinaire, et de grammaire et de religion :
des traductions d'ouvrages spirituels commencent une longue carrière.

Le grand livre du siècle fut le Guero (Après) d'Axular (1643) : cet

~~Alors que~~ L'existence de la langue basque était connue dès l'Antiquité romaine, et ~~qu'il~~ il est possible d'en ~~qu'on~~ peut étudier l'évolution ~~de cette langue~~ dès avant l'an mille, grâce aux nombreux fragments du Moyen-Age et à l'épigraphie latine ~~le long de [illegible] siècles~~, la littérature basque au contraire, ne s'offre à nous qu'à partir du XIVe siècle

~~En~~ une somme ascétique sur le délai de la conversion : ouvrage très «renaissance» par le goût des citations antiques et ~~d'une richesse~~ l'accumulation des synonymes, mais très populaire en même temps ~~par~~ ses ~~aux~~ expressions du terroir et aux allusions locales. ~~Révélation~~ Elle révèle des possibilités d'une langue que peu croyaient capable de porter les idées populaires et d'une telle élévation... ! On comprend que dans la collection des spirituels espagnols, on ait publié ce chef-d'œuvre de psychologie, avec traduction castillane (Barcelone, 19)

Aurore péninsulaire

On a ~~l'impression que~~ le Pays basque français avait vécu à l'aise au XVII siècle grâce à sa exportation vers Terre-Neuve. ~~[illegible]~~ La population ~~achetait~~ ~~[illegible]~~ aimait s'instruire, achetait les livres et on le voit par le grand nombre des éditions et

Au XVIII siècle ~~[illegible]~~ le traité d'Utrecht et sans doute aussi l'évolution ~~des mœurs~~ de l'économie ~~[illegible]~~ appauvrit la région. Il y a ~~eu~~ baisse dans la production littéraire, ~~[illegible]~~ Certes les traductions continuent et elles sont intéressantes, mais la poésie ~~[illegible]~~ semble décliner. Les vers populaires sont plus intéressants, avec Mendiburu ... Un prosateur : Un seul auteur original : Joanes Etcheberri, médecin de Sare ~~qui~~ dont l'œuvre est restée manuscrite jusqu'en 1908 ; ~~[illegible]~~ son ~~[illegible]~~ ouvrage le plus remarquable est Atsapenac (Les Origines) : c'est une étude apologétique de la langue basque, écrite en ~~[illegible]~~ latin classique par un lettré qui est féru de littérature latine ; il rêve d'instruire le peuple. [A l'occasion de la Révolution de 1789 la politique fera son apparition dans les ~~lettres~~ basques (pédants, chansons, prospectus) dirigée

En Pays basque espagnol, ~~au contraire~~, l'économie se ~~[illegible]~~ et ~~la littérature basque semble~~ (coïncidence ?) la littérature basque, passe la langueur, va s'animer. Deux facteurs expliquent cette nouveauté : une sorte de «chauffe» de l'opinion par de nombreux écrivains qui, en espagnol, présentent le basque comme une «langue-mère» ayant une valeur absolue ; et puis l'élan déclenché par le P. Larramendi, qui, à lui seul, ~~vaut~~ toute une «Pléiade» de 1788 à 1741 : ~~par~~ dans ses polémiques il défend le basque ~~[illegible]~~ contre ses détracteurs ; ensuite il l'illustre en publiant un grand dictionnaire trilingue et une grammaire basque ~~C'est dans son sillage que~~ qu'il brandit comme un défi ironique en l'appelant *El imposible vencido* (l'impossible vaincu).

C'est ~~dans~~ son sillage qu'une ~~première~~ nouvelle génération va se jeter sur son écriture ayant à sa tête les PP. Cardaveraz, Mendiburu et Ubillos, ~~[illegible]~~ tous trois excellentes plumes, mais très différentes ; nous leur devons une trentaine de volumes.

Parmi les organisations d'un travail plus rationnel et plus productif, il faut nommer la Sociedad de Amigos del País 1748 qui avait de penser qui fut en contact avec pas mal d'esprits progressistes français, et même avec quelques encyclopédistes ; elle fit beaucoup pour l'instruction des basques de la région, mais la littérature basque ne lui doit guère qu'un opéra comique bilingue El Borracho burlado (1764). Des écrivains religieux en prose et en vers se multiplient.

1800
1545
255

La langue basque dont on ne sait pas les origines était nommée dès l'Antiquité classique. Grâce à des fragments qui s'échelonnent de 883 au XVe siècle on arrive à faire remonter l'histoire de la phonétique basque à mille ans et même plus haut, si l'on tient compte des épigraphies latines d'Aquitaine. La littérature basque est tardive : les textes les plus anciens sont du XIVe siècle, et le premier livre basque connu est de 1545. Cette littérature est peu originale, plutôt populaire, souvent religieuse. Il a fallu attendre le dernier quart du XVIIIe siècle pour voir s'épanouir une prose plus neuve au service d'idées plus personnelles ou plus audacieuses.

Les origines

Comme tous les peuples, les Basques ont commencé leur littérature par la poésie : prières païennes adressées au Soleil et à la Lune ; chansons de guerre célébrant les batailles et les assassinats des Bandes locales (Bataille de Beotibar, 1321 ; bataille d'Acantia, 1390 ; bataille de Urrejola, 1388 ; incendie de Mondragon, 1448 ; exécution de Bertenetxe, 1442) ; élégies familiales composées par des femmes à l'occasion des mariages, deuils, et autres événements (élégie de Doña Milia de Lastur, élégie pour la mort de Bañez de Artaçubiaga, élégie d'Alos-Torrea, etc.)

La phonologie basque a, dès le début de ses recherches, intéressé René Lafon. Nous rappelons que la phonologie est une phonétique différentielle : elle ne se contente pas de définir et de noter l'existence des sons, mais elle cherche dans quelle mesure et comment leur opposition est créatrice de sens différents, ou si on peut les considérer comme peu pertinents interchangeables : dans berriz et berritz, de nouveau, z et tz paraissent équivalents, mais dans hiz, tu es, et hitz, parole, il n'en est pas de même.

Le travail le plus complet de R.L. en phonologie synchronique est sa Contribution à l'étude phonologique du parler basque de Larrau (Haute Soule) : il y montre que le dialecte souletin est le dialecte basque le plus riche en voyelles et consonnes, (avec un accent tonique très régulier). Dans le système vocalique il note la présence de ü à côté de u, mais aussi l'existence de voyelles nasales, de voyelles doubles, et de diphtongues résultant de l'amuissement de z dans l'intervocalique. Dans le système consonantique, il note à côté de la disparition graduelle de l'z dans, l'importance des occlusives aspirées, de la spirante h et le jeu si varié des spirantes mouillées ou non, sourdes ou sonores. Au total on arrive à 34 voyelles et 28 consonnes, alors que le labourdin littéraire n'a que 5 voyelles et 23 consonnes.

En phonologie diachronique, R.L. a fait remarquer l'existence à date ancienne de l'z dans souletin et son amuissement actuel en position intervocalique, mais il a surtout (et dès 1934) déterminé dans quelles conditions u a pu devenir ü, non seulement en souletin, mais aussi dans une même mesure en navarro-labourdin et en provençal, en rapprochant le fait du passage en français de u latin long à ü. On a voulu attribuer ce changement à une influence celtique, mais rien n'est plus démontré : la cause du phénomène reste à découvrir, reconnaît R.L. avec bien d'autres linguistes.

Le XXe siècle

Jusqu'aux environs de 1920, on semble continuer le siècle précédent. Mais il faut noter des faits nouveaux : Azkue a publié son Dictionnaire trilingue, qui est une mine. Julio de Urquijo a créé la Revue Internationale d'Etudes Basques, qui va réunir des chercheurs qualifiés, parmi lesquels Otto Schuchardt, Uhlenbeck, Gavel, Ernst Lévy, etc. Des Congrès d'Etudes Basques vont s'organiser. En 1918 sera créé l'Académie de la Langue Basque. Les périodiques vont se multiplier : on en comptera une quarantaine.

Chose curieuse, de 1921 à 1936 on a l'impression que l'Ecole puriste impose son style ; certains le regrettent, mais ne voient pas comment réagir, sans passer pour rétrogrades. Une littérature brillante se dégage de tant d'efforts : poésie, roman, théâtre, essais, histoire, débordent désormais la production pour religieuse, et vise à la modernité.

1936 : guerre civile d'Espagne, persécution de la langue basque par les vainqueurs ; 1940, guerre et occupation en France... Marasme littéraire jusqu'à ce que vers 1947 on tente timidement de sortir du purgatoire. Entre-temps à Buenos Ayres les éditeurs Ekin, nationalistes, essaient en exil de sauver un capital intellectuel basque. Mais de l'Académie apolitique a surgi un mouvement en faveur d'une langue littéraire plus proche du peuple et de la vieille littérature : malgré la résistance des aranistes, cette sorte de demotiki, comme diraient les grecs, envahit tous les genres.

La littérature actuelle s'ouvre dans toutes les directions : la philosophie, le roman et surtout le théâtre se développent : le répertoire dramatique compte plus de 500 titres. La poésie et les essais sont fort peu conformistes : l'existentialisme y tient sa place, en particulier dans la ligne de Camus, beaucoup moins dans celle d'Unamuno, qui pour est un basque de langue espagnole.

Notons en terminant qu'à côté de la littérature d'expression basque, du moins parlé, il existe une littérature basque d'expression ~~française, espagnole~~ étrangère plus ancienne et plus riche qui mériterait une étude à part.

(latin, espagnol, anglais, etc.)

Le XIXe siècle peut être divisé en trois parties. La ~~première~~ première moitié du siècle s'ouvre sous le signe de Guillaume de Humboldt qui a découvert ~~le Pays~~ l'existence des ~~peuples~~ basques et ~~a~~ souhaité sauvegarder leur langue, leur civilisation. Il est venu les étudier sur place et ~~pour~~ ses écrits les a ~~faits~~ mis à la mode. Cette ambiance va favoriser les lettres basques : ~~en trente ans~~ de 1817 à 1833 on compte ~~plus~~ ~~autant~~ de livres que de 1545 à 1800 ; aux œuvres religieuses de haute valeur se joignent désormais des poésies originales, des fables, un grand chef-d'œuvre Peru Abarka de Mogrel, des collections folkloriques, et un effort linguistique qui s'accentuera.

Les guerres carlistes vont réveiller un patriotisme, qui ~~va se tourner vers une~~ ~~intellectualité~~, après la perte des fueros, va se réfugier dans le souci de constituer une intelligence autonome. ~~Et~~ Des étrangers, le Prince L. L. Bonaparte et Mr Webster d'Hrask vont être les animateurs des études scientifiques ~~et~~ et des concours littéraires, ~~qui vont susciter verve~~. La production imprimée va presque tripler et des voies nouvelles s'ouvrent : presse périodique, romans, écrits historiques, ~~politiques~~ politiques.

Vinson

La troisième partie du XIXe siècle va être dominée par ~~deux~~ quatre principaux foyers : ~~celui de Bilbao avec l'abbé Azkue et celui~~ l'école de Saint-Sébastien autour de Arantzazu et de la revue Euskal-Herria, l'école d'Azkue à Bilbao avec la revue Euskalzale, et celle de Salin-Arana dans la même ville, et en Pays Basque l'école de l'Eskualduna au Mont d'Hurty, l'école de St Sébastien ~~fait~~ garde jalouse, celle d'Arana très puriste et celle de Bayonne en réaction contre le peuple et la ~~traduction~~ traduit classique ; Azkue tâche de tenir le milieu entre les deux tendances, quoique il ne soit pas exempt de purisme,

Autour les ouvrages gardent leur cadence de parution, mais il faut reconnaître que la prose se libère de plus en plus des tournures romanes dont les traducteurs l'avaient alourdie : car on a mieux écouté les paysans ; on a noté ~~les~~ leurs euskarismes savoureux et imité leur style elliptique. Les auteurs ~~deviennent~~ sont moins tributaires de leur lecture fine et exigeante : d'où l'origine de nouveauté et d'aisance que dans la ~~nouvelle littérature~~ littérature fin de siècle.

célébrations : la plus renommée est Alos-torrea (la Tour d'Alos). C'est un genre sans mièvreries, chargé plutôt d'ironies féroces.

Vers 1450 a dû commencer un théâtre populaire qui dure encore en Soule : il se rattache aux "mystères ruraux" qui ont jadis existé un peu partout en Europe. Les pièces tragiques s'appellent "pastorales"; mais n'ont rien de commun avec celles du Tasse ou de Montemayor. Sans souci des "trois unités", elles sont écrites en versets rimés que se chantent sur une mélopée archaïque, et jouées selon des conventions étranges. Les sujets s'en répartissent en huit cycles : Bible, Antiquité gréco-latine, Hagiographie, Légendes, Récits d'aventures, Chevalerie, Histoire de France et Histoire locale. Les pièces comiques sont des "farces charivariques" qui caricaturent la technique des "pastorales".

X

Pour ce qui est des traditions, légendes et chansons folkloriques, le fond en est ancien, surtout celui qui se réfère aux croyances et coutumes antérieures à la christianisation des Basques; mais précisément on ignore quand le paganisme a vraiment disparu chez eux. Deux opinions sont en présence : Gorostiaga, avec la tradition, admet l'organisation de centres chrétiens dans les villes romaines du Pays dès le IVe siècle et la conversion achevée avant l'an 900; Lacarra, avec bien des modernes, ne nie pas l'introduction ancienne du christianisme en milieux citadins, mais pense que les "Jentilak" ou payens basques ont cohabité avec les convertis jusqu'à une date plus récente : d'aucuns voient dans la persécution des sorciers terminée en 1609, la lutte contre les mainteneurs de l'antique religion.

X

2 Beau départ des continentaux (XVIe et XVIIe s.)

En 1545 paraissent les Linguae Vasconum Primitiae (les Premices de la langue basque), un mince livret de Bernard Dechepare : en dépit de son titre latin, c'est le premier ouvrage imprimé en basque. Il présage deux traits dominants de la future littérature continentale par son style populaire et sa versification syllabique rimée. Le contenu est surprenant : des poèmes religieux et des poèmes amoureux d'un réalisme parfois intraduisible. On a rapproché Dechepare de l'espagnol Juan Ruiz de Hita : tous deux furent archiprêtres, tous deux emprisonnés on ne sait pourquoi, tous deux pieux et naïvement obscènes. De telles gaillardises ne paraîtront guère plus en basque

que dans quelques farces, contes et chansons vulgaires.

En 1571, un tout autre livre est publié sur ordre de Jeanne d'Albret : une traduction du Nouveau Testament, par Jean Lissarrague, prêtre catholique passé au protestantisme : c'est un essai de langue interdialectale à morphologie archaïque et vocabulaire très latinisé, alourdie par une syntaxe calquée sur ses modèles. Le texte, capital pour les philologues, est illisible pour nos contemporains. En son temps il fut résolument boycotté par la résistance anti-calviniste.

L'entreprise de Lissarrague ne fut pourtant pas inutile : elle fit comprendre au clergé l'importance des langues vernaculaires pour l'apostolat. Plus tard quelques laïcs y verront un nouveau mode d'expression.

Le XVII siècle fut en Labourd (et un peu en Soule) une époque brillante, alors qu'ailleurs la bibliographie basque se réduit momentanément à des catéchismes rudimentaires.

Autour des bourgs labourdins de Sare et de Ciboure, se multiplieront les livres religieux en vers, écrits par des hommes cultivés, des humanistes, qui constituent une chaîne d'amis très liés, se soutenant les uns les autres : leurs intentions sont didactiques, certes, mais ils sont heureux d'enrober de hautes pensées dans des formes artistiques : le plus fécond poète de cette école est Joanes Etcheberri de Ciboure (+ 1638). Ce souci d'esthétique en théologie se retrouvera encore chez Gastelusar, avec plus d'élégance, en 1686, et ce sera fini.

La poésie profane au XVII siècle se présente en pièces détachées, à l'exception du recueil d'Arnaud d'Oyhénart : Oten gastarroa (la jeunesse d'O.) L'illustre avocat et historien veut fonder sa versification sur l'accent tonique et la quantité des syllabes, observer partout l'élision et la synérèse : son système ne sera appliqué par personne. Par contre, le purisme lexical dont il fait montre en chantant les belles qui hantèrent sa jeunesse est appelé à ressusciter plus tard.

En prose basque Oyhénart a publié des proverbes qui s'ajoutent à d'autres répertoires d'aphorismes ~~du même genre~~ parus avant et après lui.

La prose au XVII siècle traite aussi de navigation, d'art vétérinaire, de grammaire, et surtout de religion : les traductions d'ouvrages spirituels commencent une longue carrière. Mais le grand livre du XVII siècle est Guero (Après) d'Axular (1643) :

célébrations : la plus ~~ancienne~~ renommée est celle de la Tour d'Alos. C'est un genre sans mièvreries, chargé plutôt d'ironies féroces.

Vers 1450 a dû commencer un théâtre populaire qui dure encore. Il se rattache aux « mystères ruraux » qui ont existé un peu partout en Europe, mais ne se sont maintenus qu'en Soule. Les pièces tragiques s'appellent « Pastorales », mais n'ont rien à voir avec celles du Tasse ou de Montemayor. Elles sont écrites en versets rimés qui se chantent sur une mélopée archaïque par des acteurs dont le jeu est réglé par des conventions surprenantes. Les sujets de ces spectacles se répartissent en huit cycles : Bible, Antiquité gréco-latine, Hagiographie, Légendes, Chevalerie, Histoire de France, Histoire locale, Récits d'aventures.

c'est un ouvrage ascétique sur le délai de la conversion, débordant de psychologie pratique : les analyses des vices qui enchaînent l'homme y sont puissantes, et les remèdes proposés à la portée de tous. Il n'est pas étonnant que la "Collection des spirituels espagnols" publiée à Barcelonne ait accueilli Axular à côté de Raymond Lulle, Louis de Grenade, Thérèse d'Avila, et tous les autres. L'ouvrage, pour le style, est très « Renaissance », par le goût des citations antiques et des synonymes accumulés, mais aussi populaire grâce aux expressions du terroir et aux allusions locales. Il est considéré comme l'un des chefs-d'œuvre, sinon comme le chef-d'œuvre de la littérature basque.

[3] Le siècle de Larramendi (XVIII s.)

Le XVIII siècle basque-français est pâle à côté du XVII. Le nombre des auteurs et des livres n'a pas certes diminué, au contraire. Il serait injuste de ne pas estimer la langue claire et solide des Haraneder, Larréguy, Maister, etc. Mais ils n'ont fait que des traductions. Pas de recueils de poésies : quelques cantiques anonymes, des chansons de Mardo et quelques autres improvisateurs, et c'est tout. Deux auteurs ont seuls de l'originalité : Martin de Harriet qui se sert du basque pour enseigner le français ; Joanes Etcheberri de Sare qui veut de la même façon enseigner le latin. Ce dernier a, d'autre part, écrit un livre important, Escuararen Hatsapenak (Les Principes de la langue basque), œuvre érudite développée en beau labourdin.

A la fin du siècle, à l'occasion de la Révolution Française, la politique fera son apparition en littérature continentale : affiches, chansons, tracts pour ou contre.

En Pays basque péninsulaire, à une certaine apathie succède une sorte réveil. Il est dû d'abord à de nombreux panégyristes de la langue qui ont "chauffé" l'opinion, mais surtout à l'élan déclenché par le R.P. Larramendi ; le célèbre jésuite fut, à lui seul, toute une « Pléiade » : dans ses polémiques il défendit le basque contre ses détracteurs ; ensuite il l'illustra en publiant un grand Dictionnaire et une Grammaire basques, outils importants pour les travailleurs de la plume.

Dans son sillage, mais avec indépendance, une nouvelle génération va beaucoup écrire ; trois noms dominent : Cardaveraz, Mendiburu, Ubillos, qui ont rédigé une moyenne de dix volumes chacun. Les thèmes sont généralement religieux. A signaler cependant une comédie bilingue : El borracho burlado et une pièce de Barrutia qui déborde le thème de Noël dont elle porte le nom.

Détail caractéristique : alors qu'en France on vit sous le signe de l'Encyclopédie et qu'en Espagne on parle de La Ilustración, les textes basques ne disent pas un mot des "idées nouvelles" du XVIII siècle, ni pour les louer, ni pour les combattre.

4 Trois nouvelles étapes (XIX s.)

Le XIX siècle va marquer un progrès de la littérature basque en trois étapes. Le premier tiers du siècle s'ouvre sous le signe de Guillaume de Humboldt qui a découvert la "civilisation primitive" des Basques : il vient l'étudier sur place et par ses écrits la met à la mode dans tous les milieux romantiques. Cette ambiance favorise les lettres basques : en 33 ans il paraît plus de livres que pendant les 255 ans qui précèdent : aux œuvres religieuses solides se joignent désormais des poésies originales (Camoussarry, Monho), des fables, des collections folkloriques, des travaux linguistiques, un chef-d'œuvre biscayen : le Peru Abarka de Moguel : du reste il n'en allait temps, car la Biscaye n'avait guère brillé jusque là, mais elle démarrait pour de bon.

La seconde étape va bénéficier du patriotisme ~~suscité~~ suscité par l'aventure carliste et la perte des "fueros", mais surtout de l'action de trois chefs de file : Francisque Michel, initiateur des études littéraires basques ; le Prince Louis-Lucien Bonaparte, père de la dialectologie euskarienne ; Antoine d'Abbadie, organisateur des concours de poésie, qui révélèrent tant de talents nouveaux. Du coup la production imprimée va plus que doubler et des voies nouvelles s'entrouvrir : presse périodique, romans, essais historiques, politiques. C'est ici que nous voulûmes particulièrement de ne pouvoir, faute de place, présenter des poètes aussi différents que Etchahun, l'écorché en révolte, Vilinch, l'écorché toujours tendre, J.B. Elissamburu le romantique, Iparraguirre le barde patriote ; ou encore des prosateurs comme le capitaine Duvoisin, le P. Uriarte, Gregorio de Arrue.

La troisième partie du XIX siècle va être orientée par quatre principaux foyers : à Saint-Sébastien rayonne Mantenuta avec la revue Euskal-erria et ses Jeux Floraux ; à Larressore (Labourd), J. Hiriart-Urruty avec l'hebdomadaire Eskualduna ; à Bilbao, Azkue avec la revue Euskalzale, et aussi, dans la direction nationaliste et puriste, Sabin Arana. Les ouvrages continuent à paraître à la même cadence, mais la prose devient plus alerte : elle se débarrasse des calques romans dont l'avait alourdie les traducteurs ; elle devient plus personnelle, plus vivante, plus variée. C'est l'heure

Euskalzale

des Adema, Lapeyre, Arbelbide, Lacizqueta, Ph. Arnese, Jeannategui, etc.

5 L'époque contemporaine (XX's.)

Les vingt premières années du XX' siècle paraissent continuer le mouvement amorcé vers 1880. La réalité des faits nouveaux prépare de grands changements. En 1905-1906 Azkue publie son Dictionnaire Basque-Espagnol-Français, mine inestimable. En 1907 Julio de Urquijo créait la Revue Internationale d'Etudes basques, pour remplacer l'amateurisme par des méthodes rigoureuses de recherche. En 1918 naissait l'Académie de la langue basque qui a renouvelé le style des écrivains, ne fût-ce que par une certaine uniformisation de l'orthographe, ou la publication de la Morphologie d'Azkue et de Erderismos d'Altube.

De 1921 à 1936, une sorte de Renaissance se fait jour, soutenue par une quarantaine de périodiques de niveaux divers et de tendances variées. Cependant les disciples d'Arana, par leur enthousiasme et leur travail constant, imposent un peu partout le rajeunissement des thèmes et le purisme lexical. Les traditionnalistes ne réagissent guère de peur de passer pour rétrogrades, mais ils souffrent de voir naître une littérature qui s'éloigne du peuple. Les continentaux freinent légèrement, mais on doit reconnaître les réussites aranistes : poésie raffinée, prose mystique. La génération d'Aitzkimuño, comme on l'appelle du nom de son chef de file, restera dans l'histoire des lettres basques pour ses 120 écrivains de qualité, avec les Orixe, Zaitegi, Oladide, Lecuona, Lizardi, etc.

La guerre civile espagnole de 1936 et la guerre européenne de 1940 vont mettre la littérature basque en quarantaine, surtout en territoire péninsulaire. Dans leur exil, les expatriés créeront tout de même cinq ou six revues et les éditions Ekin de Buenos-Aires. - L'Académie, sans trop de bruit, essayait de se survivre et de reprendre ses activités : il s'y fit même une manière de révolution, quand elle décida de tourner le dos au purisme pour se rapprocher de la langue parlée et de la vieille littérature. Malgré la résistance discrète des aranistes, cette démotiki, comme diraient les Grecs, envahit tous les genres.

Quant aux thèmes actuels, remarquons que la mode est aux bilans : Onaindia a fait le bilan de la poésie basque, avec plus de 300 poètes et celui des improvisateurs depuis 150 ans ; Labayen celui du théâtre, avec un répertoire de plus de 500 pièces ; Michelena et Villasante l'histoire de la littérature. — Philosophie, romans, essais, poésies se veulent

(page à part)

Bibliographie

J. VINSON, Essai d'une bibliographie de la langue basque, Paris, 1891.

Additions et corrections. Citations et références. Journaux et revues, Paris, 1898.

P. LAFITTE, Le basque et la littérature d'expression basque, Bayonne, 1941.

L. MICHELENA, Historia de la Literatura Vasca, Madrid, 1960.

L. VILLASANTE, Historia de la Literatura Vasca, Bilbao, 1961.